

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2020 - 70^e ANNÉE - N°6

LE PAYS D'AUGE

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Décors peints du Pays d'Auge
Un panorama à découvrir

**SAINT-MARTIN-
DE-BIENFAITE
LA CRESSONNIÈRE**

**UNE HISTOIRE
ORIGINALE**

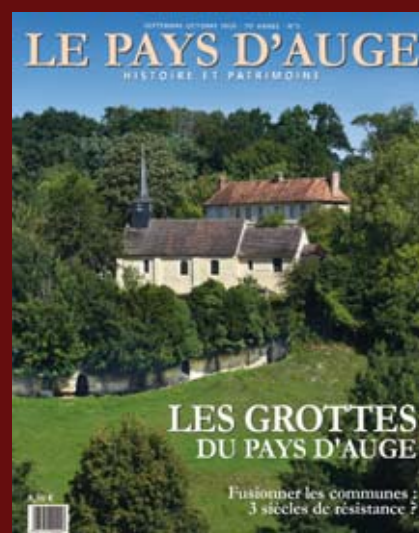
8,50 €



9 581220 100001

Pour les fêtes de fin d'année

Offrez un abonnement à la revue Le Pays d'Auge



Remise exceptionnelle de **25 %**

à partir du deuxième abonnement souscrit*

**6 numéros
de la revue
Le Pays d'Auge**

Pour seulement

34,50 €

au lieu de 46 €

Adresse de l'abonnement offert à faire parvenir sur papier libre à l'Association Le Pays d'Auge (14, Rue de Verdun - 14100 Lisieux) avec le règlement. Sur simple demande une carte cadeau sera envoyée.

* Offre réservée aux abonnés à la revue Le Pays d'Auge, valable pour tout abonnement supplémentaire. Offre valable jusqu'au 15 janvier 2021.

LE PAYS D'AUGE

70^e année - Numéro 6 - novembre-décembre 2020

SAINT-MARTIN-DE-BIENFAITE- LA CRESSONNIÈRE

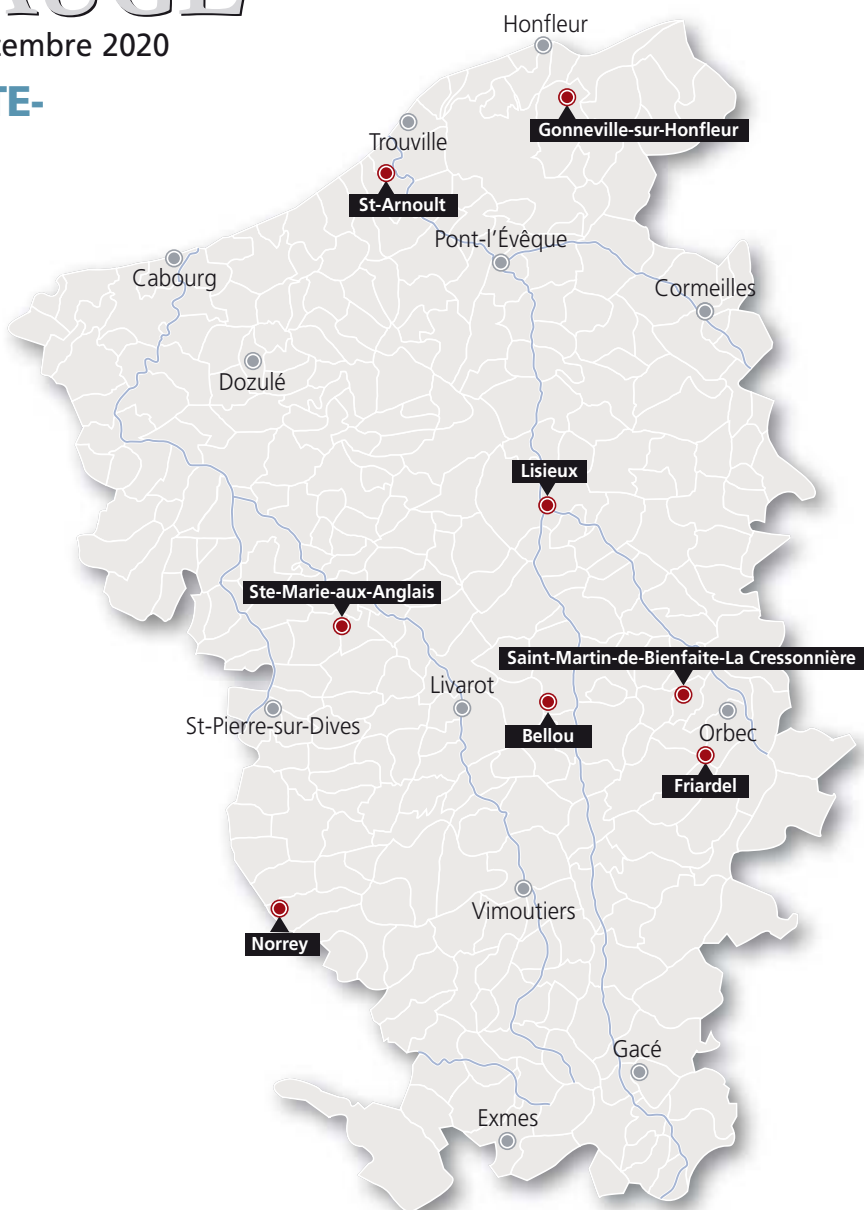
- 2** Saint-Martin-de-Bienfaite - La Cressonnière
Christian de Méneval
- 4** Présentation de Saint-Martin-de-Bienfaite
Arsène Loquet
Encadrés et légendes : Jean Bergeret, Jean Desbonnets, Françoise Dutour, Dominique Guérin
- 9** Patrimoine Bienfaitois
Christian de Méneval, Jean Desbonnets
Encadrés : Jean Bergeret, Arsène Loquet
- 17** Industries et Commerces
Jean Desbonnets
- 19** Deux photos de la Filature Lejuif
Yves Brosseron
- 20** Le Moulin du Fossard
Martine Duperray, Dominique Guérin
- 21** La laiterie-fromagerie Lanquetot
Véronique Herbaut, Benoît Noël
- 23** Juillet 1944 - Deux avions alliés s'écrasent
P. Perret
- 25** Malgorzata Paszko et Axel Cassel
P. Perret

DÉCORS PEINTS

- 26** Introduction
- 28** Peintures médiévales
- 33** La Renaissance et l'époque moderne
- 38** Les XIX^e et XX^e siècles
Roselyne Fouques

ET AUSSI

- 40** Table et jardin
- 42** Les Petits frères des Pauvres de Lisieux
- 43** Le Pays d'Auge en s'amusant (feuillelet détachable)
- 45** Ici et là
- 46** Lire, voir, écouter



En couverture : Au premier plan, Le château Gotfard (voir p.11) et, au second plan, le village de Saint-Martin-de-Bienfaite et la vallée de la Cressonnière. Photo D. Guérin. Sauf mention particulière, les photos sont de l'Association.

En supplément à ce numéro : un bulletin d'abonnement à la revue Le Pays d'Auge et d'adhésion à l'Association, un flyer pour un concert des Promenades musicales du Pays d'Auge





La commune de Saint-Martin-de-Bienfaite-La Cressonnière est le résultat d'une fusion confirmée par arrêté préfectoral du Calvados du 12 décembre 2011 supprimant ainsi le statut de communes associées du 26 décembre 1972. Cette commune d'environ 500 habitants s'étend sur quelque 1150 hectares. Saint-Martin-de-Bienfaite-La Cressonnière, commune chargée d'histoire, possède de très beaux monuments, deux églises dont une classée, un château et, comme il se doit dans notre beau Pays d'Auge, la filière équine y est très présente avec un haras de gardiennage de chevaux de course et un haras spécialisé en

trot attelé avec une piste de 1400 m. Une commune dynamique donc avec un restaurant de très bonne réputation « Le moulin du Fossard » et de nombreuses manifestations attirant un large public : concerts en l'église, foire à tout et, dans le parc du château, l'évènement « les jardiniers en Pays d'Auge ».
Ce numéro de La Revue *Le Pays d'Auge* sera pour tous un précieux document à conserver. Nous vous souhaitons une bonne lecture à la découverte de notre commune.

**Christian de Meneval
Maire**

Saint-Martin-de-Bienfaite- La Cressonnière



Présentation de Saint-Martin-de-Bienfaite

A la fin du XIX^e siècle, l'inspection académique a demandé, à plusieurs reprises, à chaque instituteur de réaliser une monographie de sa commune. Celle de Saint-Martin-de-Bienfaite a été demandée pour l'exposition universelle de 1889. Cette monographie est particulièrement documentée, c'est pourquoi nous avons choisi d'en publier de larges extraits.

La richesse de son sol, la végétation luxuriante qui couvre les collines bordant la vallée où coule, au milieu de prairies irriguées et de magnifiques herbages, la rivière l'Orbiquet aux eaux limpides et à laquelle vient se joindre, sur le territoire de la commune, le ruisseau de la Cressonnière [...]

La population de cette commune se divise en deux parties excessivement distinctes : la partie agricole et la partie industrielle.

Il y a soixante ans le village **Saint-Maur**, situé à trois kilomètres du bourg, sur la route d'Orbec à Caen, contenait une population de plus de 160 habitants. A cette époque, la fabrication du froc qui était pour ainsi dire concentrée dans les communes de Bienfaite, Tordouet, la Chapelle-Yvon, le Ronce-ray, Saint-Pierre et Saint-Julien-de-Mailloc donnait au pays la vie, une modeste aisance et surtout le bien-être résultant de l'esprit de famille. Aujourd'hui, la population de ce village compte, d'après le recensement officiel fait en 1886, un total de 74 habitants ; le progrès industriel ayant monopolisé au chef lieu d'arrondissement l'ancienne fabrication des frocs, les enfants de ces vieux fabricants ont dû

abandonner le toit de leurs ancêtres pour aller à Lisieux ou ailleurs chercher le morceau de pain nécessaire à leur existence.

Ce village possédait anciennement une chapelle sous le vocable de saint Maur, d'où il a tiré son nom. De cette chapelle détruite pendant la tourmente révolutionnaire, il ne reste actuellement aucun vestige (voir p. 12).

Au sud de ce village, existe un ravin désigné sous le nom de **Vallée Morand**. Ce ravin, dans les temps de grandes pluies, reçoit les eaux d'une partie de la campagne de Cernay et les déverse au village de la Balletière dans la rivière de la Cressonnière. Sur la pente de ce ravin, il existe plusieurs carrières qui, à une époque antérieure, ont fourni la pierre nécessaire aux constructions du pays. Les églises de Bienfaite et de la Cressonnière ont été construites avec cette pierre. Ces carrières telles qu'elles sont aujourd'hui font connaître par leurs excavations larges et profondes que, pendant de longues années, elles ont été exploitées.

Le village de la **Balletière**, qui se trouve au sud de la commune, est traversé par la rivière de la Cres-

Année	Bienfaite	La Cres.
1793	640	231
1831	680	231
1861	720	183
1886	531	158
1921	468	85
1946	503	97
1968	445	69
1975	518	
2017	452	

Nombre d'habitants à Saint-Martin-de-Bienfaite et à la Cressonnière.

Exemple de gué sur l'Orbiquet, situé à l'est du village de Launay.

Page ci-contre :
Montage des **Tableaux d'assemblage** du cadastre dit napoléonien de Saint-Martin-de-Bienfaite et de La Cressonnière avec ajout des principaux noms des lieux cités
Coll. Archives départementales du Calvados.



sonnière qui a un parcours d'un peu plus de deux kilomètres sur la commune de Bienfaite, où elle coule du sud au nord et fait mouvoir trois filatures de laine et un moulin à blé. Sa principale voie de communication est le chemin vicinal de Saint-Martin-de-Mailloc à Meulles. La population de la Balletière est de 57 habitants.

A une distance de 2 kilomètres en aval du bourg, sur la rive gauche de l'Orbiquet, on rencontre le village du **Coudray**, dont la population est de 80 habitants. Il est traversé dans toute sa longueur par le chemin de Saint-Martin-de-Mailloc à Meulles. Au nord-est, dans la vallée, existe un moulin à blé, dans la construction duquel sont entrés des matériaux provenant de la démolition de l'ancienne chapelle Saint-Maur.

Il existe aussi dans ce village sur le bord du chemin dont il vient d'être parlé, une fontaine désignée au cadastre sous le nom de Fontaine aux Anglais et qui semblerait rappeler quelque souvenir de l'occupation anglaise au quinzième siècle. Mais les habitants de l'endroit prétendent que cette qualification est erronée, qu'il y a quelque quatre-vingts ans cette fontaine appartenait à un sieur Langlais et c'est pourquoi ils ne la désignent que par le nom de la Fontaine à Langlais.

Si le village de Saint-Maur a vu sa population diminuer sensiblement, le village du **Fossard**, bâti au pied de la colline, en face le bourg, au nord sur la rive droite de l'Orbiquet, a vu, depuis un demi-siècle, la sienne se quadrupler. Un moulin à blé, un moulin à papier, deux moulins à foulon et quelques chaumières, dont plusieurs creusées dans la colline, faisaient seuls la richesse du village qui, aujourd'hui, possède deux filatures de laine, une fabrique de rubans, une usine de constructions mécaniques, des maisons de commerce et une population de 149



Le triomphe de l'herbe et de l'élevage

Fin observateur, l'instituteur témoigne de l'évolution de la surface consacrée aux labours. A Bienfaite, les terres labourables disparaissent. Les surfaces passent de 167 ha en 1825 à 37 ha en 1897, l'herbe triomphe atteignant 210 ha en 1825. Les prés et vergers occupent 384 ha en 1913. Les vergers sont passés de 87 ha (1825) à 165 ha (1913), accompagnant l'augmentation de la production du cidre et d'eau de vie, expédiée hors du territoire par train. Aujourd'hui, en 2020, seules quelques parcelles sont consacrées au maïs et au blé tendre, mais l'herbe permanente reste prioritaire.

La Cressonnière est déjà convertie à l'herbe, il n'est pas fait mention de labours. Herbages et vergers occupent 199 ha. La surface des bois et des bruyères se maintient autour de 490 ha pour Saint-Martin et La Cressonnière une fois réunies. La présence de nombreux bûcherons et de sabotiers traduit l'importance des forêts et bruyères. En 1886, on recense 10 bûcherons et 3 sabotiers (les deux communes confondues). En 1906, il ne reste pour les deux communes que 3 bûcherons et 1 sabotier. Les activités ont évolué. L'extension de l'herbe induit l'élevage laitier qui, en 1906, est symbolisé par le développement de la fromagerie Lanquetot.

La ligne de chemin de fer a tenu un rôle important pour le développement de l'industrie laitière et de l'élevage à viande. Expédition des bêtes par le train mais aussi du beurre et des fromages... Le lait est un produit instable qui implique une transformation en fromage, crème ou beurre, mais là encore leur commercialisation doit être rapide ce que le chemin de fer permet. On passe de la production et consommation locales à la vente hors du territoire.

Françoise DUTOUR

Matrice cadastrale : Saint-Martin-de-Bienfaite 3 P/6647, 6648 et 6649 ; La Cressonnière 3P/3558, 5561. Archives départementales du Calvados 14.



Saint-Martin-de-Bienfaite.
Peut-on voir dans cette image l'ancien château de Bienfaite avec, à gauche, sa motte castrale, au centre, sa chapelle castrale et, à droite, sa basse cour où le village est installé ?

habitants. Il est traversé dans toute sa longueur par la route de Lisieux à Orléans. La colline qui le domine rappelle au touriste, par ses sinuosités et ses magnifiques point de vue qui embrassent un vaste horizon, la Suisse en miniature.

Le bourg de **Bienfaite** a 171 habitants. Là se trouvent la demeure des anciens seigneurs d'Orbec et de Bienfaite, l'église, la mairie et les deux écoles communales. [...] A l'extrémité nord-ouest du bourg est bâtie la station de chemin de fer.

Le bourg affecte naturellement la forme d'un triangle dont la base est occupée par le presbytère, des maisons de commerce, l'école de garçons et la

mairie ; le côté droit par le château ; le côté gauche par le potager et la cour de la ferme du château, en sorte que l'église forme la pointe du triangle. Cette forme triangulaire est, pour ainsi dire, régulière. Trois chemins dessinent une pelouse bordée de tilleuls et qui fait le charme de l'endroit.

L'industrie de cette commune a complètement été transformée depuis cinquante ans environ : la fabrication des frocs a complètement disparu. De trois moulins à blé, un moulin à papier et trois à fouler, il ne reste plus que deux moulins à blé, les autres ont été transformés en filatures de laine et fabrique à rubans.

Révolution industrielle et campagne

En 1825, Saint-Martin-de-Bienfaite comptait 7 moulins à blé, à tan ou pour la papeterie (2 ?), 3 meuniers et 2 foulons sont recensés à cette date.

Ce qui surprend dans les recensements successifs, c'est la montée en puissance de l'industrie. Certes, il est toujours fait mention des journaliers, des propriétaires, mais la conversion à l'herbe libère de la main d'œuvre que l'on retrouve dans les emplois textiles. En 1826 à Bienfaite, il est recensé 11 rubaniers, 22 froctiers (froquiers), 5 fileuses, 2 cardiers (cardeur), 1 filateur. Au recensement de 1836, La Cressonnière affiche 32 fileuses, 4 rubaniers, 1 papetier. François Sauvage, Gabriel Cheradame, Pierre Métayer et Jacques Galopin sont mentionnés comme fabricants.

En 1886, alors que la monographie communale est rédigée, le comte Paul de Noinville emploie un cocher, 3 domestiques, 1 valet de chambre, 2 femmes de chambre et

un garde particulier. Il est recensé comme propriétaire exploitant. Le fait notable est que la filature de laine emploie 37 ouvriers et ouvrières, 23 autres emplois sont dans la rubanerie. De nouvelles professions sont citées : les déboureur de laine (6), les cardeurs de laine (12), un dévideur de laine, un effilocheur et 6 tisserands en draperie. Paul Eugène Verdy est cité comme directeur d'usine.

Cette activité artisanale ou industrielle subit très vite des crises et l'instituteur a noté la concentration dans les villes et le départ des ouvriers vers ces nouveaux centres d'activité. En 1906, les fileurs de laine ne sont que 11, les rubaniers sont 27. La profession « d'ouvrier en laine » est employée pour 16 habitants de Bienfaite. Joseph Jeanchamps est cité comme filateur. D'autres secteurs sont apparus en ce début du XX^e siècle : fromagers (15 emplois) et laitier (3 emplois) pour l'entreprise Lanquetot.

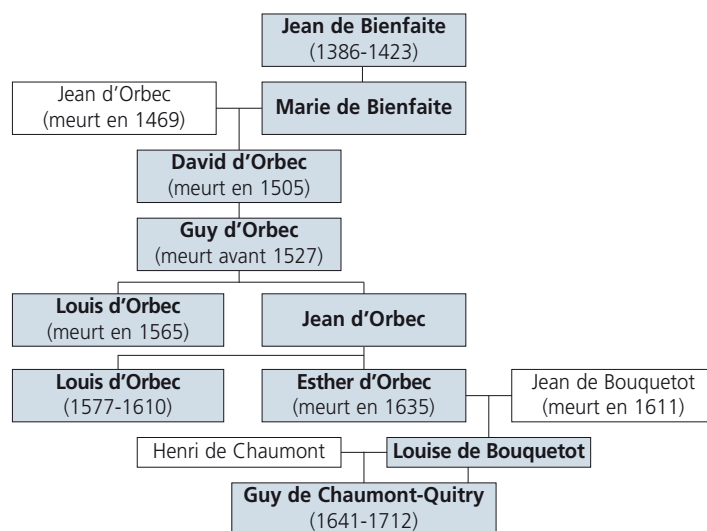
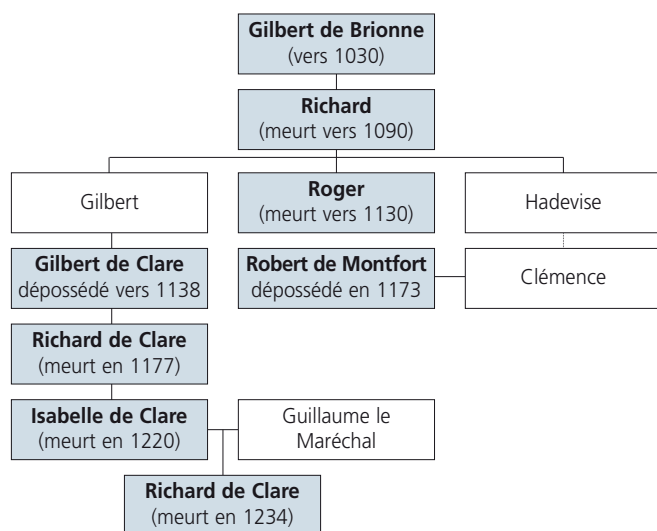
En 1911, La Cressonnière ne fait état que d'un briquetier, tous les emplois dans le textile ont disparu. La population ne compte plus que 66 habitants répartis dans sept hameaux.

L'exploitation des carrières maintient quelques emplois. Des curiosités dans les professions : le coquetier de Bienfaite et le chasseur de bœufs de La Cressonnière. A côté de ce monde ouvrier, les communes ont des artisans et des commerces variés qui vont survivre encore quelques temps.

L'histoire de ces deux communes rurales est révélateur des formidables bouleversements économiques et de leurs conséquences humaines qui ont lieu dans un temps qui n'est même pas un siècle. Il faut rendre hommage à l'enseignant qui fut, de son temps, témoin sensible de cette révolution silencieuse.

Françoise DUTOUR

Recensement de population : Saint-Martin-de-Bienfaite, 1826, 1886, 1906 ; La Cressonnière, 1836, 1911



Notes historiques sur Bienfaite

C'est une très ancienne localité. On trouve des traces de son histoire chez beaucoup d'historiens. [...] Mais aussi, on rencontre sur son territoire des marques qui font connaître que ce lieu a toujours fixé l'attention des peuples divers qui ont habité notre contrée. Les Celtes, les Gaulois, les Romains, les hordes envahissantes des III^e et IV^e siècles de l'ère chrétienne, les Normands, les Anglais ont laissé des traces de leur passage.

A l'appui de cette assertion, nous citerons le tumulus devenu vigie romaine, et plus tard, une motte féodale ; des sépultures agglomérées ou disséminées, des amas d'ossements humains, des vestiges de monuments, même des restes de constructions des XI^e et XII^e siècles. Puis des armes trouvées dans les fossés de la contrescarpe de la motte, un monticule fait de main d'hommes et se trouvant à l'angle de la route d'Orbec et du chemin de Courtonne. Le tout

attestant suffisamment que des combats ont été livrés dans cette localité. La féodalité surtout y a laissé une rude empreinte et, aujourd'hui encore, il serait facile de reconstituer la vaste étendue d'un château-fort dont la puissance ne le cédait à aucun autre de la contrée, au Moyen-Age. Ordéric Vital nous a transmis à ce sujet d'intéressants détails.

La commune de Bienfaite que l'on appelle aujourd'hui Saint-Martin-de-Bienfaite avait toujours régulièrement porté le premier nom. L'addition de Saint-Martin est devenu en usage administratif depuis 40 ans environ. Cependant, en 1704, on trouve sur les registres de la paroisse des actes signés Jean d'Anctoville, curé de Saint-Martin de Bienfaite. Il n'est pas probable que cette appellation s'appliquât à la paroisse, mais plutôt à l'église placée sous le vocable de l'évêque de Tours.

Que si l'on nous demandait l'étymologie du nom de Bienfaite, nous n'hésiterions pas un ins-

Généalogies simplifiées des seigneurs de Bienfaite (en gras).

A l'époque ducale, le fief de Bienfaite faisait partie de l'Honneur d'Orbec et appartenait à la famille de Clare, grand baron anglo-normand. A la mort de Richard de Clare, en 1234, Louis IX confisque les fiefs qui deviennent biens propres du roi. En 1258, le fief de Bienfaite est affermé à Etienne de Bienfaite, vraisemblablement, mais sans attestation, un descendant des premiers seigneurs d'Orbec. Sa famille tient le fief jusqu'au XV^e siècle avant que ne se succèdent les familles Orbec, Bouquetot et Chaumont-Quitry. Cette dernière le sera jusqu'à la Révolution. Généalogies établies d'après Elizabeth Lescroart-Cazenave, « Orbec », *Art de Basse-Normandie*, n°101, 1993.



L'ancienne halte de Saint-Martin-de-Bienfaite (aujourd'hui maison d'habitation). Elle témoigne du passage de la ligne Lisieux-Orbec mise en service en 1872 (prolongée en 1882 jusqu'à la Trinité de Réville). La ligne a fonctionné jusqu'en 1966.

Brèves révolutionnaires

Arsène Loquet, dans sa monographie, laisse une large part à la Révolution, voici un petit florilège des événements qu'il relate.

Le 13 novembre 1793, ordre est donné par le maire, à tous les citoyens en état de porter les armes de se rendre au chef-lieu du canton, tous les hommes se réunissent sur la place publique mais refusent d'obéir aux ordres venus d'Orbec. Le 17, ils refusent également de remettre les fusils qui leur avaient été confiés. Le 27 frimaire (17 décembre) 1793, arrêté municipal qui ordonne que toutes les armoiries de féodalité qui pourraient se trouver soit au château ou à l'église soient démolies ou détruites ainsi que toutes les marques ou fleur de lys. Julien Petithomme dit Laforêt, d'Orbec, et Glasson, vitrier, reçurent environ 65 livres pour enlever les fleurs de lys qui étaient à la croisée de dessous la flèche de l'église et remplacer par des vitres ordinaires. Le 10 nivôse (30 décembre 1793), un attroupement considérable composé d'individus [...] se réunit armé et au son du tocsin, pour ensuite se rendre à Orbec se faire remettre le blé que la municipalité de cette ville enlevait à la halle au détriment des populations voisines. La municipalité intervint et fit comprendre à cette

troupe qu'il était imprudent de se réunir armé et parvint à faire nommer une députation qui se rendit à Orbec pour présenter de vive voix les réclamations.

Quelques jours après ce furent les femmes qui s'attroupèrent. Elles envahirent la demeure du procureur de la commune, Nicolas Bedouin, pour demander du pain, puis pillèrent la maison du percepteur Bertout. La municipalité voulut intervenir et fut insultée par ces femmes.

Le 16 prairial an 3 (4 juin 1795), le conseil général et les habitants décident d'un commun accord que l'église serait réouverte au culte catholique et qu'une quête serait faite dans la commune pour l'acquisition des ornements. Le 30 nivôse an 4 (20 janvier 1796), sur l'ordre du commissaire du Directoire exécutif d'Orbec, un arbre de la liberté fut, en présence du conseil général, replanté sur la place du Bourg en remplacement du premier qui avait été coupé par une main alors inconnue.

Ce dernier était un chêne d'environ trente pieds de haut et un pied de gros à partir de trois pieds de terre.

Au mois d'août 1815, un détachement de l'armée prussienne, qui foulait alors notre territoire, vint occuper Bienfaite. Il y stationna pendant 42 jours. De nombreuses réquisitions en fourrages et avoines furent faites par le commandement prussien pour être transportées au magasin militaire établi à Orbec.

Le jour même de leur arrivée, le maire, Guy Charles Victor, comte de Chaumont-Quitry, adressa aux habitants cette proclamation : « Habitant de Bienfaite, un détachement de troupes prussiennes va être aujourd'hui cantonné parmi vous.

Prouvez votre attachement au roi par la manière dont vous les recevrez. Allez au-devant de leurs désirs, procurez-leur ce qu'il vous sera possible pour ajouter à leur ration journalière. Evitez les rixes qui pourraient survenir par les malentendus trop fréquents entre gens qui parlent des langues différentes. Enfin par votre prévenance et votre honnêteté envers eux, faites qu'en partant de votre commune, ils vous qualifient de bon français. Signé le comte de Chaumont-Quitry ».

2 époques, 2 types d'école. L'école ronde de Saint- Martin-de-Bienfaite.

Cette école a été construite en 1953. Ce modèle, protégé par un brevet, est une réponse faite par l'ingénieur Bernard Lafaille (1900-1955) et l'architecte de la reconstruction de Lisieux, Robert Camelot (1903-1992) à un concours lancé par le ministère de l'Éducation nationale pour équiper les petites communes rurales. Entre 1949 et 1958, 17 écoles sont construites (dont une également à Sainte-Foy-de-Montgommery) et le projet s'arrête. Pour la construction de celle de Bienfaite, les deux créateurs sont assistés de l'architecte lexovien Georges Duval. A l'arrière-plan de la photo, l'école du XIX^e siècle qui devait être celle d'Arsène Loquet.



tant à affirmer tout simplement que cette appellation vient tout simplement de la beauté, du ravissant tableau qu'offrent les alentours dans la vallée qu'arrose l'Orbiquet. L'on a dit qu'une dame de

Bienfaite avait demandé au roi d'Angleterre la permission de faire reconstruire l'église du lieu détruite comme tant d'autres de la contrée par le fait des guerres (celle de 100 ans) et que le monarque anglais aurait répondu affirmativement en disant : « oui, pourvu qu'elle soit bien faite » (1). Mais on convient que cette explication est par trop naïve. Nous renvoyons à Orderic Vital qui écrivait plusieurs siècles avant que ce mot eût été prononcé.

(1) Pour Dominique Fournier, docteur en linguistique et spécialiste de toponymie, « il pourrait s'agir d'une création médiévale transparente issue de l'ancien français *bien faite*, *bien fete* (bien faite). On ne sait cependant à quoi cette appellation faisait allusion : l'agglomération, l'église ou tout autre bâtiment remarquable. » Il suggère également une autre explication : la féminisation toponymique d'un nom de personne, phénomène bien attesté en Normandie. Dans ce cas, Bienfaite pourrait représenter la féminisation du surnom médiéval Bienfait. D'autres enfin suggèrent que le nom de la commune viendrait du latin *bene facta* qui ferait allusion à une pierre druidique « bien plantée » ou particulièrement belle.

Arsène LOQUET
Instituteur de Saint-Martin-de-Bienfaite
le 10 mars 1887

Patrimoine bienfaitois châteaux et églises

1



2



3



4

Le château de La Cressonnière

Le château de La Cressonnière est construit sur le site d'un ancien fort du XV^e siècle qui gardait la vallée de la Cressonnière (fig. 1 et 2). « De celui-ci, il ne reste que des ruines entourées de douves remplies d'eau vive. On constate quelques ouvertures surmontées d'ogives en accolades. » (Arcisse de Caumont). Les douves

sont alimentées par le ruisseau. Non loin de là, s'élève une petite tour, un pigeonnier, en tuiles vernissées (fig. 3).

Le château récent a été construit, en 1820 par le frère cadet du comte de Noinville, sur un modèle classique et rectangulaire, en pierres et briques (fig. 4). C'est lui qui rachètera aux Chaumont-Quiry, le 1^{er} avril 1840, le château de Bienfaite.



5

Le château de Bienfaite

5 - Vue générale avec au premier plan la tour XV^e siècle et en arrière la façade XVII^e-XVIII^e siècle.

6 - Sous-sols avec arcatures, datées XV^e siècle.

7 - Sous-sols avec bassin et sa source intérieure.

8 - Escalier dans la partie XIX^e siècle.

9 - Vestiges d'une fortification du XI^e siècle.

« Le fortin, situé en face, sur la colline, de l'autre côté de la vallée de l'Orbiquet et que, dans ces derniers temps, on a décoré du nom de Château Gotfard, offrirait lui aussi une ample moisson d'études historiques et archéologiques. De cet ouvrage, il ne reste plus que quelques pans de murs et la construction remonte au XI^e siècle » (A. Loquet, 1887). Avis aux amateurs !

10 - Eglise de La Cressonnière. Retable du maître-autel.
Photo C. Leroy.



6



7



8

Le château de Bienfaite

Le château de Bienfaite devient en 1437 la résidence des seigneurs d'Orbec par le mariage de Jean d'Orbec avec la dernière descendante des seigneurs de Bienfaite et cela jusqu'à l'extinction de ceux-ci en 1610. Il fut construit au début du XV^e siècle en remplacement du premier château, en bois, du XI^e qui s'élevait sur une motte féodale derrière l'église actuelle, classée du XV^e siècle. Il ne reste plus du château du XV^e siècle que deux tours et quelques sous-sols qui ont été conservés dans la reconstruction faite au début du XVII^e siècle. On remarque à la base de la tour du XV^e siècle la construction en damier, pierres et silex, caractéristique du Pays d'Auge.

Une particularité du château de Bienfaite est une source intérieure alimentant un bassin d'une dizaine de m². Le corps du bâtiment en briques et pierres avec toit à la Mansard est typique du XVII^e siècle.

Un pavillon de style Renaissance fut rajouté en 1853 par l'arrière-grand-père de la propriétaire actuelle.

La présence de trois styles bien différents donne un harmonieux résultat dans un environnement classé d'une grande beauté.

Dans le parc, on remarque une jolie petite tour, vestige d'une ancienne enceinte du XV^e siècle. Les petites tuiles vernissées, très résistantes à l'usure du temps, ont probablement contribué à sa sauvegarde.

L'église Notre-Dame de La Cressonnière

Entourée côté nord, est et sud par son calme cimetière et face au ruisseau issu d'une source toute proche, la petite église de La Cressonnière, datée du XVI^e siècle, est dédiée à Notre-Dame. Le clocher (à l'ouest) est d'autant plus massif que sa base est entourée de 4 clochetons (rare dispositif augeron). La porte d'entrée occidentale est surmontée d'un oculus sous un vitrail montrant la *Vierge à l'Enfant*, (Sylvie Liégeois, 1997). Une fois entré, on ne peut qu'admirer l'unité de ce qui se présente aux yeux : tout est resté « dans son jus » comme disent les antiquaires. Le retable et les autels latéraux sont de la même couleur vert d'eau. L'un, côté nord, est dédié à la Vierge comme le veut une tradition renforcée en 1638 par Louis XIII. L'autel sud est, lui, dédié à saint Claude, évêque de Besançon, saint guérisseur du mal Saint Claude, la méningite. Mais toute l'attention est attirée par le retable. Il a conservé ses peintures primitives qui datent de 1697 comme l'atteste l'inscription sous la niche terminale. Les gradins de l'autel présentent un délicat décor peint de



9

rincaux composés de branches et de fleurs coupées.

Le tabernacle est considéré comme l'un des deux plus beaux du Calvados avec, sur sa porte, le Christ portant dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix. Il est entouré des quatre Évangélistes, Saint Marc, Saint Mathieu, Saint Jean et Saint Luc, reconnaissables à leurs attributs.

Au-dessus, deux colonnes corinthiennes, cannelées, encadrent un tableau de l'Annonciation. Une Vierge à l'Enfant occupe la niche terminale. À droite et à gauche du tableau, dans des niches entourées d'épaisses chutes de fruits, se dressent des statues. Côté nord saint Charles Borromée, archevêque de Milan (1538-1584, canonisé dès 1610), grand applicateur du Concile de Trente (1545-1563) ; côté sud, sainte Marguerite parée d'un collier de perles avec, à ses pieds, le dragon qu'elle aurait terrassé d'un signe de croix. Elle est la protectrice des femmes en couches.

Au fond du chœur, côté sud, deux vitraux, représentant Notre-Dame de La Cressonnière, ont été installés, aux frais de l'association des Amis de La Cressonnière, par Cyril Gouty en 2016.

Côté nord, on remarque une statue de sainte Austreberthe (630-704), surtout connue en Haute-Normandie pour ce qu'il est coutume d'appeler le miracle du loup. C'est une légende que l'on retrouve dans bien des contes, par exemple dans les aventures du baron de Münchhausen dont les chevaux,

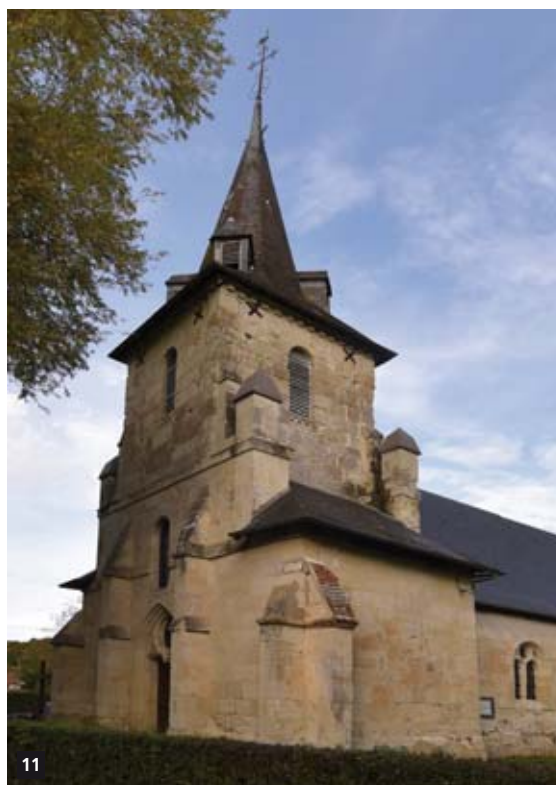


10

qui tiraient sa troïka, furent dévorés par des loups qui prirent leur place et continuèrent de tirer le véhicule. Sainte Austreberthe, donc, et ses religieuses, avaient l'habitude de blanchir les linges de sacristie de l'abbaye de Jumièges. Un âne avait été dressé pour transporter seul le linge d'un monastère à l'autre. Or, un jour, l'âne fut dévoré par un loup. La sainte apparut, réprimanda le loup et le condamna à remplir les fonctions dont sa victime s'acquittait auparavant. C'est ainsi que le loup accomplit jusqu'à la fin de sa vie sa tâche avec humilité et soumission.

L'église de Saint-Martin-de-Bienfaite

Située entre la motte féodale et le château actuel, elle date du XV^e siècle. L'intérieur offre un vaisseau large et élevé. La voûte lambrissée a été restaurée à



11

la fin du XIX^e siècle, en merrain (planches de chêne). L'ensemble du retable (maître-autel, le tableau central) est classé Monument Historique⁽¹⁾.

La statue de saint Maur

Un touriste pourrait se demander pourquoi il y avait sur la façade occidentale de l'église de Saint-Martin-de-Bienfaite, dédiée donc à saint Martin, une statue de saint Maur, le premier disciple de saint Benoît. C'est parce qu'il existait jusqu'à la Révolution, à quelques kilomètres du centre bourg en allant vers Fervaques, une chapelle dédiée à ce saint.

Cette statue qui date probablement du XVII^e siècle est d'une belle facture. Il n'est que de porter l'attention sur les détails : le livre qui est un des attributs du saint (il s'agit de la règle de l'ordre de Saint Benoît). Ensuite le soin que le sculpteur a apporté au visage du saint ainsi qu'aux orfrois.

Longtemps placée sur la face occidentale de l'église, elle a subi les intempéries ainsi que de nombreuses réfections, plus ou moins adroites. Des éléments ont également disparu comme la main droite.

Il existait donc à Saint-Martin-de-Bienfaite une chapelle dédiée à saint Maur. Il est peu de traces de cette chapelle. La raison en est que toutes les



12

Eglise de La Cressonnière.

11 - Façade ouest

12 - Décor de la porte de la sacristie : ange thuriféraire dans un médaillon avec un décor floral.

(1) Nous ne présenterons ici que les vitraux et la statue de saint Maur. Sur le retable voir Eliane Pellerin, *Retables en Pays d'Auge*, Orep, 2007.



13 - La statue de saint Maur

Au cours de sa dépose en 2017, la statue s'est fracturée en une vingtaine de fragments. La restauratrice, Frédérique Berson, de Damville, a donc dû consolider la pierre devenue très friable avant de la nettoyer et de remonter les divers éléments. Lacunes et joints ont été comblés, des retouches de couleurs effectuées et quelques détails du décor retravaillés. Voilà donc le Saint Maur restauré comme cela se fait maintenant, c'est-à-dire sans essayer de lui rendre un aspect neuf en laissant les traces, les outrages du passé et la main droite orpheline ! Tenait-elle une crosse abbatiale, une pelle, une balance ? Nous ne le saurons probablement jamais.



La chapelle Saint-Maur

14 - Localisation sur le cadastre. Elle était située dans la parcelle 212 nommée « herbage de la chapelle ». La parcelle 211 est nommée « près la chapelle St Maur ».

15- Vitrail dans l'église de Saint-Martin-de-Bienfaite, donnant une image, sans doute fautive, de la chapelle détruite à la Révolution.



archives ecclésiastiques ont été confisquées à la Révolution.

Dans la monographie du village, A. Loquet la mentionne (voir p. 4). On trouve également la trace de son existence dans les *Insinuations ecclésiastiques* de l'abbé Piel⁽²⁾ : « Le 23 août 1748, Me Simon Ric-

quier, pbr (prêtre), curé de Vieux-Pont, Martin Gisey, marchand, demeurant à Bienfaite, et Simon Vivier, aussi marchand et demeurant en lad. (ladite) Paroisse de Bienfaite, constituent 150 livres de rente en faveur de Me (maître) Simon-Pierre Gisey, acolyte, afin qu'il puisse parvenir aux ordres sacrés. – Cette rente est hypothéquée sur des biens appartenant aux trois constituants et situés au village de Saint-Maur, près le chemin de Fervaques et des dépendances de la chapelle Saint-Maur. Fait et passé à Orbec ».

Les vitraux de l'église Saint-Martin

Les vitraux de l'église Saint-Martin illustrent des scènes historiques rappelant les valeurs traditionnelles religieuses et patriotiques. Ils sont de Maurice Muraire qui reprit la succession de l'atelier Duhamel-Marette⁽³⁾. Il dirigea l'atelier du début du siècle jusqu'à sa mort en 1914. Les vitraux sont, pour la plupart, datés de 1903. Ils ont été offerts à l'église par des habitants, des propriétaires non habitants ou des bienfaiteurs étrangers à la paroisse.

Côté nord, près de la porte d'entrée, on reconnaît Louis XIII donnant le patronage de la France à la Vierge. Vient ensuite un vitrail consacré à sainte

Pourquoi une telle iconographie ?

« Des milliers de verrières historiques furent posées en France dans des églises anciennes ou nouvellement construites entre 1830 et 1914 »⁽¹⁾. Un vaste répertoire iconographique se créa alors sous l'égide du clergé et le vitrail devient un moyen de propagande. Le clergé oriente généralement le choix de ses paroissiens et du conseil de fabrique qui sont, dans la plupart des cas, les donateurs. Le programme iconographique prend en compte le passé de l'édifice, les axes de la spiritualité de l'époque et les nouveaux dogmes.

Qu'en est-il à Saint-Martin-de-Bienfaite ?

D'une manière générale, il y a des exceptions évidemment, les héros valorisés dans l'église se présentent de cette manière. Sur trois lancettes, le personnage choisi est au centre, debout et les lancettes latérales racontent des épisodes glorieux de la vie du saint ou de la sainte. Les vitraux sont signés Muraire d'Evreux et datés de 1903. Un est daté de 1893.

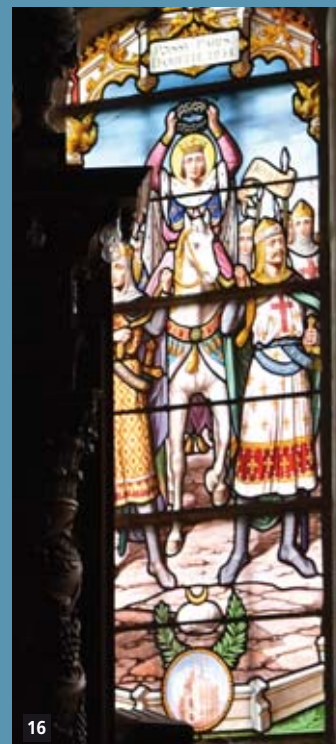
Le passé de l'église est suggéré par le vitrail de saint Martin. Les nouvelles sensibilités religieuses correspondent au Sacré-Coeur de Jésus dont le culte a été reconnu par Pie IX en 1846, en

deux décrets consacrant la vérité des visions de Marguerite-Marie Alacoque. Après le désastre de 1870, ce culte prend un essor considérable et s'intègre assez souvent dans une tendance légitimiste, même après l'instauration de la Troisième République.

Les figures éminentes de l'histoire de France sont représentées dans l'église : saint Louis, sainte Geneviève et Jeanne d'Arc. Leur présence signifie l'affirmation du pouvoir laïc par rapport à la Troisième République. Le double vitrail consacré au baptême de Clovis et à sainte Clotilde, son épouse qui le convainquit de se faire baptiser, confirme que Clovis fait partie des mythes fondateurs de la France contemporaine. Saint Vincent de Paul, avec la présence de Louis XIII et le Voeu de Louis XIII consacrant la France à la Vierge confirment que l'ensemble des vitraux de l'église de Saint-Martin-de-Bienfaite a été réalisé dans une sensibilité légitimiste particulièrement forte.

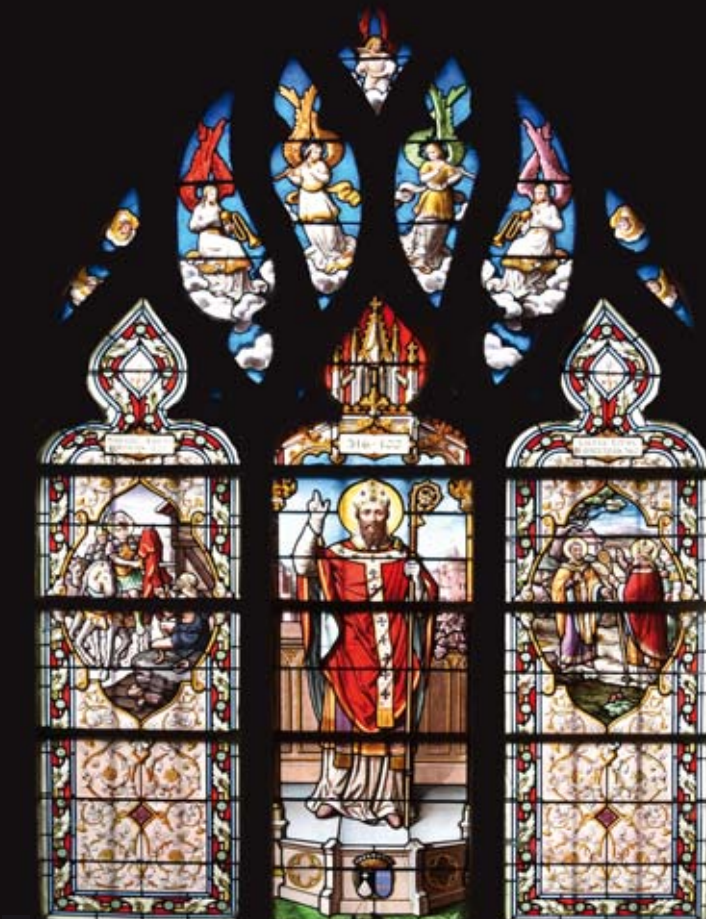
Jean BERGERET

(1) Catherine Brisac, « Repères pour l'étude de l'iconographie du vitrail du XIX^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, Tome 93, numéro 4, 1986. *Le vitrail au XIX^e siècle*, p. 369 à 376.





17



18



19

Geneviève, patronne de Paris. Trois lancettes content divers épisodes de sa vie : sa rencontre à 7 ans avec saint Germain d'Auxerre, accompagné de saint Loup, la sainte avec ses attributs, la houlette et la nef symbolisant la ville de Paris qu'elle sauva par deux fois. Le vitrail suivant, à moitié caché par l'autel latéral, nous montre Charlemagne à cheval, canonisé en 1165 par Frédéric Barberousse et l'antipape Pascal III. Le prochain vitrail est dédié à Montmartre. A droite, nous voyons probablement le cardinal Guibert - qui posa la première pierre de la basilique en 1875 - tenir dans ses mains une maquette de l'édifice. Une statue le représente dans cette même position dans la crypte de cette basilique. À moins qu'il ne s'agisse du cardinal Amette

(2) Volume 3, numéro 255, page 814. Ces insinuations-là ne sont pas une manière subtile de faire entendre une chose qu'on n'affirme pas positivement, souvent avec une méchante intention. Il s'agit ici du sens premier du mot : Notification ou inscription (d'un acte) sur un registre qui lui donne authenticité. Les insinuations ecclésiastiques ont été créées au XVI^e siècle en France pour empêcher les fraudes lors des mutations de bénéfices.

(3) Louis-Gustave Duhamel, formé à l'école des Beaux-Arts de Rouen puis à l'atelier du maître-verrier Bernard dans la même ville, s'associa vers 1860 à un « peintre-vitrier » d'Evreux, Jean-Gabriel Marette, dont il épousa la fille, Marie-Adeline. Sous le nom de Duhamel-Marette, cet atelier ébroïcien devint l'un des principaux artisans du renouveau de l'art du vitrail en Normandie, actif aussi bien dans la restauration de vitraux anciens que dans la création de verrières dans le style du Moyen-Âge et de la Renaissance et sa production fut exportée bien au-delà des limites régionales.

dont on retrouve le blason à la base d'un arc-doubleau côté sud.

La construction de la basilique du Sacré-Coeur, dite du Vœu national, fut déclarée d'utilité publique. Selon l'historien Miguel Rodriguez, le concept de vœu est fondamental, en tant que « promesse faite à Dieu ». Il est pour lui une continuité totale avec le vœu de Louis XIII ou celui de Marguerite-Marie Alacoque. C'est justement avec un vitrail dédié à cette sainte que nous quittons le côté nord de l'église.

Après un vitrail représentant des druides, nous assistons au baptême de Clovis à la Noël 496 par saint Remi, évêque de Reims. Vient ensuite saint Louis qui brandit la couronne d'épines du Christ au-dessus de sa tête. Dans le cartouche à ses pieds, nous reconnaissons la Sainte Chapelle de Paris qu'il a fait construire pour être l'écrin de cette couronne et où elle fut transférée en 1248. Bien entendu, notre héroïne nationale, Jeanne d'Arc, a son vitrail. A gauche, bergère, elle entend les voix de saint Michel et des saintes Marguerite et Catherine. A droite, elle assiste au couronnement de Charles VII. Elle est béatifiée le 18 avril 1909, ce qui explique la date au-dessus de sa tête.

Le prochain vitrail montre saint Vincent de Paul qui sut mobiliser au service des pauvres les grandes

Vitraux de l'église de Saint-Martin-de-Bienfaite.

- 16 - Saint Louis.
- 17 - Le vœu de Louis XIII.
- 18 - Saint Martin.
- 19 - Sainte Geneviève.



Les armoiries des poutres, peintes sur toile et marouflées à la céruse, rappellent les seigneurs et bienfaiteurs de Bienfaite

- a - **Durey de Noinville** qui achète le château de Bienfaite aux Chaumont-Quitry vers 1840. « De sable au rocher d'argent surmonté en chef d'une croisettes de même. »
- b - **Foucques de la Pilette**. (Ou Fouques du Parc ?) « De sable à un lion contourné de gueules et une cigogne d'argent, affrontés »
- c - **Vicomté d'Orbec** « D'azur trois (deux et un) fleurs de lys d'or ».
- d - **Helix d'Hacqueville**. « De sable, au chevron d'or, à trois fleurs de lys au naturel (deux et un) d'argent ».
- e - **Chaumont-Quitry** qui ont succédé par alliance aux anciens seigneurs de Bienfaite vers 1628 et y demeureront durant plus de 200 ans : « Fascé d'argent et de gueules de huit pièces, écartelé de fleurs de lys d'or sans nombre ».
- f - **Hacqueville**. « D'argent, chevron de sable avec cinq aigles en vol éployé d'azur, trois têtes (deux et un) de paon d'azur également ».
- g - **Laporte**, famille par alliance des Noinville. « De pourpre à un arbre d'argent ».
- h - **d'Orbec**. « D'or au lion rampant de gueules. »
- i - Marquise **Marguerite de Groslier** : « D'azur, trois besants rangés abaissés d'or surmontés de trois étoiles d'argent. »

20 - Saint-Martin-de-Bienfaite, église.

Retable du maître-autel. Inscription de 1776, indiquant le rôle du curé de l'époque pour la rénovation du maître-autel et de son retable (la contretable).



20

dames de la noblesse et de la bourgeoisie françaises. Ce sont elles que nous apercevons sur ce vitrail et peut-être Louis XIII à droite qui voulut être assisté par lui dans ses derniers moments et mourir dans ses bras en 1643.

A la suite, un vitrail représente la chapelle dédiée à saint Maur, détruite pendant la Révolution.

Enfin, sur le mur occidental, s'ouvre une grande verrière dédiée au patron de l'église. À gauche, on voit le saint donnant la moitié de son manteau à un mendiant tandis qu'à droite on le voit, peut-être avec saint Hilaire. La date de 360 fait référence à l'abbaye de Ligugé où il crée la première communauté de moines sise en Gaule puis, plus tard devenu évêque de Tours, une autre à Marmoutiers.

Il convient enfin de signaler, sous cette belle verrière, une très belle exposition du XVII^e.

Christian de MENEVAL (châteaux)
Jean DESBONNETS (églises)

L'église de Saint-Martin-de-Bienfaite, telle qu'on la voit au XIX^e siècle

La commune n'a jamais possédé qu'une église paroissiale. L'ancienne église, qui fut détruite, comme il est dit d'autre part, était bâtie à peu près sur l'emplacement de l'église actuelle et peut-être dans un autre axe. Telle que nous la voyons aujourd'hui, l'église de Bienfaite, sous le vocable de saint Martin, évêque de Tours, ce qui indique une paroisse fort ancienne est un monument qui, pour le Pays d'Auge et la contrée, ne manque pas d'un certain mérite. Toutefois, il convient de ne rien exagérer. C'est une construction ordinaire et qui n'offre aucun caractère architectural remarquable. [...] Des réparations dans le goût du temps ont successivement fait disparaître le gracieux ensemble de ce monument. L'on avait cru, en 1776, faire merveille en peignant et dorant le grand autel dont le magnifique haut retable (style Louis XIV) est digne d'attention. Vint la Révolution de 93 et ses vandales destructeurs, puis des restaurations et des démolitions de tout genre jusqu'en 1845 environ. Aujourd'hui le cachet primitif a disparu : les murs ont été enduits de plâtre ; on en a mis partout. Une riche sablière courait autour du monument. On l'a impitoyablement hachée et recouverte d'une corniche grecque à modillons. [...] A la place des chaises, on a mis des bancs de la plus grande simplicité et d'un effet disgracieux. Les stalles du chœur non plus n'offrent rien de remarquable.

A. Loquet (1887)

Pour visiter ces églises, contactez la mairie de Saint-Martin-de-Bienfaite-La Cressonnière
02 31 32 84 88



Industries et commerces

Depuis bien longtemps et aujourd’hui encore, Saint-Martin-de-Bienfaite-La Cressonnière est une commune très industrialisée.

Elle a vu la naissance de l’entreprise Lanquetot (voir page 21) mais, dès le début du XIX^e siècle, de nombreuses industries sont apparues, dont celle du textile (froc), sur les bords de l’Orbiquet et de La Cressonnière dont l’énergie fait tourner les roues des moulins.

Saint-Martin-de-Bienfaite s’enorgueillit d’ailleurs de posséder la plus grande roue de moulin sur les quelque 80 moulins qui tournaient sur l’Orbiquet, de La Folletière-Abenon à Lisieux. Le ruisseau de La Cressonnière n’était pas en reste avec, au début du XX^e siècle, encore deux moulins de tissage et un de papeterie (son eau ayant de meilleures caractéristiques physico-chimiques que celles de l’Orbiquet, trop chargée de sédiments).

La mode des crinolines qui demandent des kilomètres de ruban, celle des meubles « tapisseries », chargés de flots de galon entraînent le développement de nombreuses entreprises. Henri de Foug, propriétaire d’une filature mécanique à la Fontaine Gosse sur la route d’Orbec à Saint-Martin-de-Bienfaite, possède aussi, dans cette dernière, une passementerie. À celle-ci s’en ajoutent deux autres : l’une est issue de la transformation en 1906 d’une



- **Usine de la Balletière.** Etat en 2020
 - **Moulin situé à l’entrée du bourg,** sur le ruisseau de la Cressonnière. Il est aujourd’hui disparu. On voit bien la roue. Carte postale, vers 1910, coll. Y. Brosseron.

usine de feutre par Albert Lejuif. L'autre, au Fossard, complète la filature construite par Charles Bardel. Cette fabrique occupait au début du siècle une quinzaine d'ouvriers.

L'ouverture de nouvelles lignes ferroviaires (Paris-Lisieux en 1855) permet aux fromages de voyager hors la Normandie et, au fur et à mesure de la régression de l'activité textile, l'industrie laitière s'implante dans les anciennes rubaneries ou passementeries.

Léonce Abaye transforme ainsi en fromagerie l'usine de Saint-Martin-de-Bienfaite. Emilie Lanquetot est embauchée par lui et s'ensuit l'histoire Lanquetot (voir p.21).



La Société Normande d'Ovoproduits. Les Etablissements Bessin sont une entreprise familiale implantée à Saint-Martin-de-Bienfaite. Elle emploie 30 personnes. Elle commercialise des oeufs liquide pasteurisé (entier, blanc ou jaune). L'usine a la capacité de casser 210 000 œufs par heure.

Une briqueterie appartenant à la famille Durey de Noinville fonctionnait également à Saint-Martin-de-Bienfaite. A La Cressonnière, les frères Borie, afin d'alléger les frais de transport, déposèrent en 1848 leur brevet de briques creuses.

Actuellement, la SNO (Société Normande d'Ovoproduits) casse des œufs pour l'agro-alimentaire.

Dans un autre domaine, la commune abrite, à La Cressonnière depuis 2009, les Écuries du Mont-Joly. Spécialisée dans les courses de trot attelé ou monté, elle entraîne sur une piste de 1400 m une vingtaine de chevaux qui courent dans toute la France, sur les plus prestigieux hippodromes. Certains ont déjà remporté des prix célèbres.

Citons encore, toujours à La Cressonnière, la Ferme des Rocs qui produit cidre, pommeau et calvados. Enfin la commune a son charcutier et son coiffeur sans oublier les Jardins du Cep (voir ci-dessous).

Jean DESBONNETS

Les jardins du CEP

Les Jardins du CEP, qu'il faut comprendre ici comme : Calvados-Eco-habitat et Permaculture et non comme pied de vigne encore que l'activité de ces jardins pourraient avoir un rapport avec une autre signification du mot : « pièce de bois ou de fer supportant le soc d'une charrue ». Mais, foin de charrue car les principes mis ici en pratique refusent le labour qui détruit le sol : « Je ne retourne pas la terre, mais je la nourris en la paillant ou en cultivant des engrais verts. » Syra, avec son admirable voix de soprano, et Bernard, à la belle voix de basse, sont arrivés à Saint-Martin-de-Bienfaite en 2011 après des vies très diverses. Bernard Lorber fut aussi, pendant une vingtaine d'années, producteur musical ; une intégrale en 32 disques de chants grégoriens en fait foi. Quelques années plus tard, les époux Lorber, se souvenant du passé d'agriculteurs de leurs parents, créaient les Jardins du CEP, un

marais qui produit des légumes bio sur sol vivant : on nourrit le sol qui, lui, nourrit les plantes, ce qui revient à mettre en route le cycle naturel de la fertilité avec les avantages qui y sont liés : réduction du désherbage, binage et arrosage, sans parler de la valeur nutritive augmentée – un sol riche produisant des légumes riches – et une diminution de la pression des maladies et ravageurs – un sol équilibré produisant des légumes équilibrés, donc moins sujets aux agressions. Ces techniques de culture sont élaborées dans le cadre de l'association Maraîchage Sol Vivant Normandie dans laquelle ils sont fortement impliqués et qui a une fonction pilote en France dans l'élaboration des techniques d'agriculture de régénération des sols pour l'activité légumière. Leurs principaux collaborateurs ? Les vers de terre, champignons et bactéries.

Sur un terrain de 1 hectare avec serre à l'ombre

du château, 3 hectares à La Chapelle-Yvon, une autre serre à Saint-Aubin-de-Bonneval, tous deux s'efforcent de développer une production très variée de légumes. C'est ainsi qu'ils produisent tout au long de l'année environ 40 tonnes de 70 variétés de plus d'une trentaine de légumes et fruits. Bernard est à la production, Syra à la cueillette et la vente : leur propre point de vente et différents magasins de la région qu'ils fournissent (Le Comptoir du Bec d'Or à Orbec, magasins de producteurs à Livarot et Vimoutiers, Locavor, Biocoop ...). Au jardin du CEP, les fourmis sont aussi cigales car le couple organise des concerts de chants dans le cadre du chœur Bella Carmina en l'église de Saint-Martin-de-Bienfaite ou d'Orbec quand ce n'est pas à Lisieux, Vimoutiers ou ailleurs.

Les jardins du CEP <http://sante-dans-votre-assiette.fr>
Tel : 06 78 25 63 27. Point de vente à Saint-Martin-de-Bienfaite au 23, lotissement Jacques-Rolland, ouvert le vendredi, de 16 h à 19 h.



Deux photos de la Filature Lejuif

Un moulin à farine attesté en 1807 a été converti en filature de laine par Charles Bardel vers 1843. Totalemment détruit par un incendie le 30 avril 1858, il est reconstruit vers 1862 par René Lamidey. A nouveau incendié en 1864 et reconstruit par Frédéric Dutheil vers 1868, il est exploité en 1878 par Peulvey et est augmenté d'un atelier de fabrication de feutre en 1897.

L'usine

Les filatures mécaniques supplantèrent le travail familial puis artisanal. Le tissage se modernisa après 1850. L'énergie hydraulique fut remplacée par les machines à vapeur après 1860. D'où la haute cheminée de la photo. Un canal de dérivation de la rivière l'Orbiquet passe au pied de cette cheminée. Les bâtiments photographiés datent de 1868.

Ils furent vendus par Léonce Abaye et Fournier le 16 mars 1905 à M. et Mme Lejuif. Cette carte postale est donc postérieure à cette date. Les Ets Lejuif, rubanerie de fils de lin et coton, cessèrent leur activité vers 1936.

Les locaux furent achetés en 1941 par Jean Martin pour une activité de filature. Pendant la guerre, la Wehrmacht utilisa les locaux transformés en ateliers de mécanique pour les besoins de l'armée allemande.

En 1950, Christian Martin prend la succession de son père et lance une activité de ouatinage (calorifuge). Les Ets Martin fermèrent en 1976.

Jacques Pecquet, PDG de la Sté SOGAL, traitements de surfaces, achète ces locaux en 1982. La Société Sogal stoppa son activité à Bienfaite en 2013, se concentrant sur son site de La Vespière.

Les ouvrières de la filature

Les cinq jeunes enfants du centre du premier rang sont les enfants des ouvrières de la filature. Les mamans amenaient leur jeune enfant sur le lieu de travail. Les deux adolescents, des apprentis, la jeune fille de gauche et le garçon de droite sont en sabots, comme la personne âgée du second rang. Les Bienfaitois se fournissaient en sabots à la saboterie Ladrière à la Balletière. Toutes les dames sont en robe longue et portent le chignon, une seule plus âgée, une coiffe.

Les locaux sont clairs, les baies du fond sont garnies de rideaux, peut-être pour éviter la lumière directe sur les fils de laine. Mais il ne faut pas se fier à cette photo. Dès que les machines fonctionnaient, en plus du bruit, une poussière épouvantable flottait dans l'air. L'usine fonctionnait de jour et de nuit. Un jeune enfant commençait comme courrier puis devenait rattacheur. Il fallait attendre l'âge adulte pour devenir fileur.

Cette photo a probablement été prise entre 1910 et 1914.

Yves BROSSERON
Animateur du Site Internet
Vivre à Saint-Martin-de-Bienfaite



Coll. Yves Brosseron et Claude Janvier.



Découverte d'un ancien moulin à grain du XIX^e siècle devenu restaurant sous l'enseigne « Le Moulin du Fossard »

Ce moulin à eau est situé le long de l'Orbiquet sur la commune de Saint-Martin-de-Bienfaite-La Cressonnière. Le bâtiment de briques actuel a été construit en 1888, succédant à une filature construite en 1825 par Charles Bardel sur le site d'un moulin à foulon. Ce moulin fut, en 2009, aménagé en restaurant, repris depuis 2018 par Katy et Benoît Villeneuve qui, après avoir quitté la Côte fleurie, souhaitaient avoir leur affaire « à eux ».

Ce lieu magique met en valeur la roue à aube visible depuis la terrasse, surplombant la rivière, le mécanisme des engrenages est intégré à la salle dans une vitrine et les arbres de transmission ont gardé leur place au

plafond dans la salle de restaurant. L'ensemble est en état de fonctionnement.

En « période normale », le restaurant peut accueillir 35 personnes en salle et 17 personnes à l'extérieur en terrasse depuis laquelle vous pourrez découvrir un coin de verdure et de détente bercé par le bruit de l'eau !

Le menu change tous les mois en fonction des saisons. Le chef, Benoît Villeneuve, ne propose que des produits frais de différents producteurs locaux, privilégiant les circuits courts avec pour objectif de faire travailler « tout le monde ». Ainsi les légumes viennent du jardin du Cep, les volailles du Comptoir du Bec d'Or, les fromages : Camembert de Saint-Loup-de-Fribois, chèvres de Fervaques, les

cidre, pommeau et calvados de la ferme des Rocs, le café de la torréfaction du Pays d'Auge. En automne, vous y dégusterez des gibiers, champignons, coquilles Saint-Jacques, des poissons de la côte, des fruits à coque ou des desserts autour de la pomme, de la poire et du chocolat ! Le chef rend un hommage au terroir par une cuisine pleine de finesse avec la recherche d'une harmonie parfaite des saveurs. C'est facile à trouver ! Il suffit de suivre la vallée de l'Orbiquet.

Martine DUPERRAY
Dominique GUÉRIN

Route de Lisieux à Saint-Martin-de-Bienfaite-La Cressonnière. Tel 02 31 31 46 77

La laiterie-fromagerie Lanquetot : un siècle de prospérité

Se promener à Saint-Martin-de-Bienfaite est une épreuve à qui est sensible au patrimoine. Pis que le déplacement du manoir de Launay à Bonnebosq où il fut installé à côté du manoir de « Criqueboeuf », les ruines du patrimoine industriel soulèvent le cœur hors la métamorphose du Moulin du Fossard en restaurant d'excellente tenue.

En l'absence de tout projet de reconversion de ces sinistres friches, mieux vaudrait les raser et restituer à la nature l'ordonnance du cours de l'Orbiquet. Certes, l'usine Lepetit de Bretteville-sur-Dives présente, pour prendre un seul exemple de patrimoine augeron pulvérisé, un semblable état de dévastation et ces situations désastreuses sont vraisemblablement consubstantielles au capitalisme s'exonérant cyniquement des dommages créés à l'environnement. Dès lors, on doit sans doute se féliciter que les châteaux, manoirs et maisons de maîtres des familles ayant fondé ces entreprises aient survécu aux avanies de celles-ci. Ainsi, le château de style éclectique « La Roseraie » de Maurice Lanquetot à Orbiquet, la villa normande « Prim'Rose » de Pierre Lanquetot au Fossard ou celle de son frère Roger au Bois Vigneron, autre lieu-dit de Saint-Martin-de-Bienfaite.

Dans le cadre étroit de cet article, nous résumerons la bonne fortune fromagère du site Lanquetot de Saint-Martin-de-Bienfaite et renvoyons à l'article : *Feu l'industrie orbécquoise*⁽¹⁾ en ce qui concerne les établissements Lanquetot d'Orbec et d'Orbiquet. Émilie Mofras (1849-1934), épouse de Louis Lanquetot (1839-1903), travaille au dépôt général du fromager parisien Charles Gervais⁽²⁾. On la retrouve à Saint-Évroult-de-Montfort, employée vraisemblablement de la Fromagerie Félix Letacq & Adonis Bisson. Vers 1885, elle devient la contremaîtresse de la laite-

rie de Léonce Abaye (1829-1913) à la Goulafrière (Orne). Selon le très riche site Internet d'Yves Brosseron⁽³⁾, elle est aussi la maîtresse de son patron qui a remarqué son efficacité au travail. En 1893, Léonce Abaye, associé à Pierre ou Édouard Fournier, fromager à Orbec et distillateur à Orbiquet⁽⁴⁾, acquiert une usine de production d'acides lactiques à Saint-Martin, manifestement avec le projet d'installer Émilie dans ses meubles. Cette usine est installée sur le site d'une rubanerie ayant elle-même succédé au moulin à foulon du Fossard⁽⁵⁾.

Le 18 janvier 1897, Émilie Lanquetot, « fabricante » à Saint-Martin, dépose la marque « Camembert Extra le Normand » au greffe du Tribunal de Lisieux ; le 6 mars celle du « Camembert Extra-fin Le Lion », et le 10 avril celle du Tigre. Dès l'année suivante, elle expédie à New York, via le port du Havre, des camemberts conditionnés en caisses et « enveloppés chacun dans une feuille papier étain »⁽⁶⁾. Toujours en 1898, elle fait imprimer des « feuilles paraffinées Camembert Le Normand » chez l'imprimeur lexovien Émile Morière. Parallèlement, elle lance un élevage de porcs nourris de petit lait issu du caillage. Cette activité sera considérable à Bienfaite et, de 1930 à 1972, l'orge importée du Maroc pour compléter les repas des porcs sera broyée au moulin du Fossard⁽⁷⁾. Elle amène l'électricité à l'usine dès 1898 alors que la commune, selon la volonté de son fils cadet Maurice, devenu maire de Bienfaite, ne sera électrifiée qu'en 1931.

Selon Yves Brosseron toujours, l'année 1900 voit la création de la Société en nom collectif « Mme Lanquetot et Charles Lanquetot », société en commandite à l'égard de MM. Léonce Abaye et Hubert Fournier. Charles Lanquetot est le fils aîné d'Émilie



Étiquette de camembert Maurice Lanquetot. Coll Michel Lebec.

(1) Revue *Le Pays d'Auge*, mai-juin 2019.

(2) Étienne de Banville, *Léonce Abaye - Le fromager singulier de la Goulafrière*, tapuscrit, 2010 et Denis Tuel, « Le Domaine du Tremblay et Léonce Abaye », revue *Le Pays d'Auge*, juillet 1981.

(3) <http://www.saint-martin-de-bienfaite.com/perso14.html>

(4) Pierre Fournier correspond mieux au profil décrit que son fils Édouard. Cf. M. Guichard et B. Noël, *Cidre et Calvados en Pays d'Auge*, BVR, 2013.

(5) Voir le rapport de Yannick Lecherbonnier sur le site de L'Inventaire.

(6) Site Internet d'Yves Brosseron.

(7) Ibid.

GRANDES LAITIÈRES-FROMAGERIES DE NORMANDIE

FABRIQUES DE CAMEMBERTS

EXPORTATION

EXTRA FINS

Code ABC 5th

CRÈMES FRAÎCHES & BEURRES FINS GARANTIS PURS



Adresse Télégraphique
LANQUETOT ST MARTIN DE BIENFAITE

TELEPHONE
ST MARTIN DE BIENFAITE N°5

E. LANQUETOT & FILS & C^{IE}

NOMBREUSES RÉCOMPENSES
à Diverses Expositions

À ST MARTIN DE BIENFAITE

En-tête de lettre
Lanquetot.

Coll Jacques Harivel.

mais c'est Maurice qui dirigera l'unité de Bienfaite. En 1913, à son décès, Léonce Abaye détient encore 30% de ladite société qui passe désormais entre les mains d'Émilie. Auparavant, dès 1909, Maurice a été élu secrétaire-trésorier du Syndicat des Fabricants du Véritable Camembert de Normandie. La « Fabrique de camemberts extra-fins, crèmes fraîches et beurres fins garantis purs » de Bienfaite devient la « Société Émilie Lanquetot & Fils & Cie » au lendemain de la Première Guerre mondiale. Sa mère disparue en 1934, Maurice défend, en tant qu' élu, les bouilleurs de cru, affronte une grève en 1936, ouvre une filiale canadienne en 1937 puis décède brutalement en 1944. Il aura notamment déposé la marque « Camembert Le Bienfaisant ».

Au sein de la Société « Maurice Lanquetot & Fils », ses fils Roger et Pierre restaurent les dégâts des bombardements et commercialisent le « Camembert Le Roi Normand », Médaille d'or au Concours Général Agricole de Paris en 1952, 1955 et 1956, le « Beurre fin pasteurisé Royal Normand » mais également le Pont-l'Évêque, Livarot et Demi Livarot « Constellation ». En 1966, une brouille entre les deux frères amorce le début de la fin⁽⁸⁾. Les usines sont partagées entre les deux et le site de Bienfaite est attribué à Roger plutôt porté à la recherche qu'à la production. En 1968, il s'associe avec les Lepeudry pour produire les Pont-l'Évêque « Ferme de la Buissonnaye » à Tourgéville. Au demeurant, au début des années 1970, Jacques Alleaume qui fut maire de Saint-Martin y produisit le « Pont-l'Évêque fermier Le Parc » et Bruno Bruyère alors le propriétaire du château de La Cressonnière, le « Pont-l'Évêque Le Château ». En 1969, Jacques succède à son père Roger à la direction de la Laiterie-Fromagerie de Bienfaite mais dès 1970, celle-ci devient filiale de Bridel, lequel passe bientôt sous la coupe du groupe Besnier. La direction de celui-ci ferme les portes de Bienfaite en 1998 et fait

abattre une partie de l'usine en 1999. Dix ans auparavant, signe avant-coureur de la fin d'une époque industrielle, on avait procédé à la démolition de la cheminée dominant Bienfaite des Établissements Sogal, spécialiste du traitement de surface. Cette cheminée avait été édifée vers 1868 par Frédéric Dutheil, exploitant d'une filature de laine à vapeur.

Faut-il pour autant désespérer de tout ? Peut-être pas, si l'on considère qu'il appartient à chaque citoyen de faire valoir son libre arbitre. Au début du XXI^e siècle, les consommateurs se détournent des camemberts pasteurisés ou thermisés au profit des historiques au lait cru. Lactalis-ex Besnier, deuxième groupe laitier mondial après Nestlé, s'oppose dans un premier temps à ce regain car le lait cru est impossible à maîtriser en haute production industrielle. Aussi le groupe alarme-t-il régulièrement l'opinion publique au sujet de bactéries suspectes découvertes chez de petits fromagers artisanaux avant de changer de politique et de les racheter : Jort, Moulin de Carel puis les Établissements Graindorge en 2016. Il est vrai qu'en 2008, les gourmets ont emporté une victoire décisive lorsque l'Institut national de l'Origine et de la Qualité (INAO) décide de conserver le lait cru au sein de l'AOC Camembert. Enfin, pour être complet quant au Pays d'Auge, non seulement l'usine Lanquetot-Lactalis d'Orbec poursuit son activité mais encore l'usine Lactalis-Nestlé produits frais (LNPF) de Lisieux a été renforcée en 2008 autour de son stratégique Centre de Recherche et Développement. 33 000 tonnes de petits-suisse, fromages blancs et crèmes dessert s'envolent annuellement vers l'hexagone et l'international. Gageons que les circuits courts et le respect des rivières sont pour demain.

© Véronique HERBAUT et Benoît NOËL

(8) Pierre Boisard, *Le Camembert, mythe français*, Paris, Odile Jacob, 2007.

Juillet 1944

Deux avions alliés s'écrasent à Saint-Martin-de-Bienfaite-La-Cressonnière

Un Typhoon de la RAF s'écrase à La Cressonnière

Robert Blair pilote du 257^e Escadron de chasse Royal Air Force (1921-1944)

Le jeudi 6 juillet 1944, une patrouille de Typhoon décolle de la base de Hurn (Comté du Hampshire) vers 16 heures pour une mission de reconnaissance. Au retour de cette patrouille manquait Robert Blair.

Cette mission à basse altitude, menée par le Commandant Ahrens, a pour objectif la destruction d'un pont sur la Risle à Beaumont-le-Roger. Le sergent Robert Blair accompagne son commandant dans une attaque en piqué afin de détruire un convoi militaire. Il descend trop bas et les débris d'une de ses roquettes endommagent son appareil provoquant la fuite du liquide de refroidissement du moteur. Le convoi anéanti, ordre lui est donné de rejoindre une zone contrôlée par les alliés et proche de Bayeux.

Le Typhoon du sergent Marriott l'accompagne, Robert prévient que son moteur est en feu et qu'il va sauter en parachute. Son avion s'écrase en flammes dans un champ au lieu-dit Le Buisson, à La Cressonnière. Le sergent Marriott déclare avoir survolé les lieux de l'accident et vu Robert étendu inerte. Il pense que son parachute n'a pas eu le temps de s'ouvrir entièrement en raison du manque d'altitude.

Un side-car allemand arrive en premier sur les lieux. La dépouille du pilote est acheminée vers la ferme toute proche de M. Berthelot. Le corps est allongé à même le sol, les Allemands refusant qu'il soit déposé sur une table. Toute la journée, des soldats allemands de tous grades défileront pour contempler et faire des photographies du corps de leur victime.

La dépouille du pilote est ensuite déposée dans l'église de La Cressonnière. Un office



- Robert Blair.
- Bouquets de fleurs des champs entourées de papier blanc déposés par les habitants sur la tombe de Robert Blair le lendemain de son inhumation.

Coll. Claude Janvier.





Plaques commémoratives au pied du monument aux morts de La Cressonnière.

funèbre est prévu pour le lendemain. La nouvelle s'étant répandue rapidement, la petite église n'est pas assez grande pour contenir tous les paroissiens. Ce qui aurait dû être de simples obsèques devient un événement patriotique en hommage à un pilote ayant donné sa vie pour la liberté des Français. Trois officiers allemands observent la foule et repartent discrètement, percevant sans doute la ferveur de tous les participants à cette cérémonie.

Le lendemain des funérailles, de nombreux bouquets de fleurs des champs (entourées de papier blanc telle était la consigne) sont déposés par les habitants sur la tombe de l'aviateur.

Lors du 60^e anniversaire du Débarquement, le 6 juillet 2004, la famille de Robert Blair venue de Dundee (Ecosse) vient se recueillir et évoquer sa mémoire avec les habitants de Saint-Martin-de-Bienfaite-La-Cressonnière.

Le Spitfire d'un pilote canadien s'écrase dans les bois de Saint-Martin-de-Bienfaite. James Stanley Jeffrey, pilote de la RCAF (Royal Canadian Air Force)

Le dimanche 2 juillet 1944, James Stanley Jeffrey décolle de l'aérodrome B3 de Bénvy-sur-Mer. Trois Spitfire du 411^e escadron (Grizzly Bear) de la 126^e Wing RCAF prennent leur envol, très tôt le matin, pour une patrouille au sud-ouest de Caen.

Le Ft/Lt. Esli Gordon LAPP, chef d'escadron, obtient lors de cette sortie sa première victoire. Un combat

aérien se déroule en périphérie de Lisieux contre 3 ou 4 chasseurs allemands Focke-Wulf FW 190.

Le moteur du Spitfire de James Jeffrey est touché et son pare-brise est recouvert d'huile. Il décide d'abandonner son avion et de sauter en parachute. Son avion s'écrase dans le bois du Vigneron à Saint-Martin-de-Bienfaite.

Après avoir caché son parachute dans une haie, il rejoint une ferme à environ 500 mètres (au lieu-dit Les Petits Perriers) et il échange avec le fermier son équipement de pilote contre des vêtements civils. Le neveu du fermier, Charles Ellewyn, confie l'aviateur à un camarade âgé de 15 ans Albert Soetaert et à sa sœur. Ces derniers le cachent dans un poulailler avant de l'amener à la ferme familiale (La Livraye). Dans la nuit, de faux papiers sont réalisés. Le lendemain matin, deux hommes accompagnent James Jeffrey à l'Hôtel de Ville d'Orbec afin de lui délivrer une carte d'identité. Par la suite, James circule habillé d'un bleu de travail, d'un béret et d'une fourche.

Pris en charge par trois guides, il se déplace par différents moyens pour rejoindre à Livarot la ferme de Paul Lecor (ouvrier agricole, faisant partie de la section Mesnil-Germain du réseau SOE Jean-Marie Buckmaster). Une semaine plus tôt, un aviateur américain, Georges Tripp, était arrivé chez Paul Lecor.

Il fût décidé d'attendre l'arrivée des troupes alliées. Le 21 août 1944, Livarot est libéré, James Jeffrey et Georges Tripp sont confiés aux autorités militaires après un interrogatoire par le Major Mcleod et l'officier McIntyre.

En 1945, James Jeffrey retourne à Toronto en Ontario. Il se marie et travaille comme enquêteur pour les douanes canadiennes pendant trente-cinq ans. Il décède en octobre 2005.

P. PERRET



- Paul Lecor (au centre en chemise blanche) et son groupe. Coll. part

Malgorzata Paszko et Axel Cassel

Une artiste peintre et un sculpteur à Saint-Martin-de-Bienfaite-la-Cressonnière. Loin des turpitudes de la vie urbaine, le couple Malgorzata Paszko et Axel Cassel s'est installé en 1990 à La Balletière.

Malgorzata Paszko

Malgorzata Paszko, née à Varsovie en 1956, entre aux Beaux-Arts de Varsovie en 1975 (atelier de Jacek Sienicki) puis est admise à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier de Jean Bertholle).

Avec de grands dessins réalisés avec des matériaux pauvres (papier d'emballage, craie, charbon...), elle expose en 1979 à la galerie « Le Dessin ».

Malgorzata remporte plusieurs prix, dont le prix de la Villa Médicis à Rome en 1987 et le prix Lacourrière (gravures) en 1989.

Après les thèmes de ses premiers tableaux (objets du quotidien), les séries actuelles (champs, ciels...) traitent de la lumière et des reflets. Le procédé qu'elle applique sur la toile brute, non préparée, avec une peinture très diluée qui la traverse, donne le recours aux pliages pour des réserves.

Ces constantes expérimentations classe Malgorzata digne héritière de l'esthétique impressionniste.

« Devant une peinture de Malgorzata Paszko, on ne peut pas admirer la matière picturale seule et son traitement, mais on ne peut pas plus se laisser juste prendre par la beauté du paysage, des plantes, des lumières, des reflets et des atmosphères nocturnes de la ville, écrit Yves Michaud dans la monographie de l'artiste.. On reste sur le fil, dans l'hésitation, une hésitation qui n'est pas inquiétante, entre pesantier et envol, entre matière et image. »



Axel Cassel

Axel Limmeroth est né en 1955 à Kassel en Allemagne (d'où son nom d'artiste : Cassel).

Axel Cassel grandit en France, fait des études de droit à la Sorbonne puis s'inscrit à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris s'intéressant plus particulièrement aux arts graphiques. La sculpture s'imposera plus tard avec une démarche d'autodidacte.

C'est la profonde admiration envers Constantin Brancusi, Hans Arp et Henry Moore qui le pousse à la sculpture. Émerveillé par les arts premiers qui sont son inspiration, il réalisa plusieurs longs voyages dans les années 80. Nouvelle-Guinée, Java, Bali, Burkina, Togo, Bénin, Népal, Inde, etc. Au cours de ses voyages, il tentait de prendre contact avec les sculpteurs, même modestes. Les africains lui reprochaient la petitesse de ses têtes... ce à quoi il leur répliquait que c'était les leurs qui étaient trop grosses.

Dès 1980, inspiré par les arts primitifs de ses voyages, il réalise ses premières sculptures en terre cuite, en bronze et en bois. Ses sculptures en bois s'inspirant de formes végétales longilignes font penser au travail d'Alberto Giacometti.

Rare sculpteur travaillant le bois, dont il connaissait toutes les essences, il avait la faculté de matérialiser ses rêves. Tel un bûcheron, il travaillait couvert de copeaux à ses vortex (ensemble de nuages enroulés en spirale).

Personnage singulier, imposant, d'une force étonnante et d'une finesse incroyable, il était incontournable dans le monde de l'art.

Axel Cassel est décédé en 2015.

Atelier d'Axel Cassel.

P. PERRET

Malgorzata Paszko,
Rizières, pigments et liant
sur toile, 60x60cm, 2017.





Décors peints du Pays d'Auge

La Normandie est souvent considérée comme une région qui possède très peu de peintures murales en raison de son climat humide, contrairement au centre ou au sud de la France. Néanmoins, il faut nuancer ces propos. En effet, de nombreuses découvertes ont eu lieu ces dernières années. Nous n'avons probablement pas autant de scènes historiées ou figuratives que d'autres régions, mais d'innombrables traces de faux-appareils et de pigments sont présents dans de nombreux édifices. Les peintures murales sont « sur un support de pierres, le plus souvent, où sont posées une ou plusieurs couches d'enduits sur lesquelles sont appliquées des pigments »⁽¹⁾. Juridiquement, elles sont protégées comme objets mobiliers au titre des Monuments Historiques mais aussi comme des immeubles par nature au même titre que le monument car elles sont intégrées esthétiquement et physiquement à l'architecture. Ces peintures se trouvent principalement dans des édifices religieux : abbayes, cathédrales, prieurés, mais aussi dans des églises paroissiales dont beaucoup sont encore recouvertes de badigeons comme à Grandouet. Cependant, il est possible de voir des vestiges de peintures ou des relevés dans quelques sites civils comme au château de Saint-Germain-du-Livet ou dans différents manoirs du Pays d'Auge comme à Bellou. Quelques établissements ont conservé des traces de peintures murales extérieures comme l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge ou les croix de consécration de l'église de Saint-Martin-de-Bienfaite. J'entends sous la dénomination de décors peints : les peintures murales, les voûtes peintes donc par extension les peintures sur pan de bois. Je n'emploie pas le terme de fresques volontairement puisque je considère la fresque comme une technique de peinture murale qui n'est quasiment pas employée en Normandie. Le but est de montrer des exemples de décors peints dans le Pays d'Auge. Ce dossier n'a pas vocation d'être exhaustif. Les prospections sur le terrain, le dépouillement des archives photographiques de l'association « Le Pays d'Auge », des différents tomes de la *Statistique monumentale du Calvados* d'Arcisse de Caumont ainsi que de divers livres qui font autorité sur le patrimoine augeron ont permis d'aboutir à un premier inventaire.

Roselyne FOUQUES

(1) ASSOCIATION CHAMPAGNE HISTORIQUE, La Vie en Champagne, « La peinture murale en Champagne », 2014, n° 79, p. 21.

Pierrefitte-en-Auge, nef, voûte peinte XVII^e siècle. Photo D. Duperray.

Peintures médiévales

Les peintures médiévales sont réalisées à la chaux sur un mur constitué de mortier⁽¹⁾ de chaux⁽²⁾. La technique de la détrempe semble la plus utilisée. C'est une « peinture dont les pigments sont liés par émulsion naturelle, appelés aussi liants comme le jaune d'œuf, du lait de chaux, ou artificielles telles que les colles de collagène (colle de peau, etc.) ou des polysaccharides (gomme arabique, gomme indigène, etc.) en solution aqueuse. Cette technique permet une meilleure adhérence des pigments. On l'appelle aussi *tempera*, les deux termes étant équivalents, tout en faisant l'objet de polémiques, certains employant « *tempera* » pour les techniques à l'œuf et réservant « *détrempe* » aux solutions aqueuses. »⁽³⁾

Les éléments peints qui nous sont parvenus sont plus nombreux pour les XIII^e et XIV^e siècles. L'ouverture de grandes baies qui réduit les surfaces entre celles-ci, spécifique à l'art gothique, ne marque pas un arrêt de la peinture monumentale. La peinture gothique est une évolution de la peinture romane qui apparaît dans le troisième quart du XII^e siècle. Elle est marquée par le règne de Philippe-Auguste (1180-1222). L'image permettait aux fidèles la compréhension des textes. « Le Moyen Âge des pierres est un Moyen Âge des couleurs »⁽⁴⁾. Aujourd'hui, nous avons la vision des murs blancs, mais à l'époque médiévale, toutes les églises étaient peintes : elles constituaient le principal lieu de rassemblement de la communauté villageoise ou cléricale selon les endroits, et donc de l'identité collective.

Norrey-en-Auge

À Norrey-en-Auge, l'église Sainte-Anne conserve cinq décors peints différents. Le premier daté de la fin du XII^e siècle représente *l'Entrée du Christ à Jérusalem* et une *Adoration des Mages*. Le deuxième décor est constitué d'un faux-appareil à simple joint, orné d'une étoile. Un faux-appareil est une peinture qui imite les joints des maçonneries. Dans la croisée du transept, ce décor accompagne une croix de consécration et un arbre vraisemblablement agrémenté de fruits. Le troisième décor, qui daterait du XIII^e, représente aussi un faux-appareil à double joints verticaux en alternance rouge et jaune et à simple joint horizontal rouge. Dans la nef, cette phase de décor se termine par une frise végétale. Le pied d'un personnage sur le mur est de la croisée du transept pourrait appartenir à ce décor. Le quatrième

décor est composé de personnages auréolés sur les murs nord et sud de la nef, insérés dans un décor de faux-appareil, à doubles joints verticaux et horizontaux, orné d'une quintefeuille noire réalisée aux pochoirs. Ce faux-appareil se retrouve sur les murs extérieurs de la nef ! La dernière phase décorative comprend une *Dormition de la Vierge* et un *Couronnement de la Vierge* sur le mur chevet du chœur, toutes deux datées du XIV^e siècle. Ce décor conserve une frise héraldique peinte de vingt-cinq écus sur tout le pourtour du chœur qui surmonte un décor d'arcades trilobées qui se poursuit dans le transept. Des médaillons s'observent sur le mur du chevet à l'intérieur comme à l'extérieur.

Sainte-Marie-aux-Anglais

L'ancienne église paroissiale de Sainte-Marie-aux-Anglais est le décor le plus important de l'ex-Basse-Normandie. L'étude préalable réalisée il y a quelques mois pour la restauration des décors peints par la restauratrice Mélodie Bonnat indique que 42% du décor peint est visible aujourd'hui. Ce qui représente une surface d'un peu plus de 195 m². La surface du décor original est estimée à environ 460 m². Réalisé vers 1220-1230, le premier décor contient dans le chœur la *Cène*, le cycle de la Passion et, sur ses voûtes, un cycle marial.

Il faut avoir à l'esprit que les églises ne conservent pas uniquement des scènes religieuses. La nef de Sainte-Marie-aux-Anglais garde des scènes de

1 - Norrey-en-Auge, église Sainte-Anne, nef mur nord, Adoration des Mages, XII^e siècle.



(1) « Mortier : terme équivalent à l'enduit, mais généralement réservé à la maçonnerie ». DAVY, 1997, p. 203.

(2) « Chaux : Nom donné à l'oxyde de calcium (CaO). Chaux vive : oxyde de calcium anhydre, obtenu par calcination de calcaire. Chaux éteinte : chaux hydratée Ca(OH)₂, obtenue par action de l'eau sur la chaux vive. Eau de chaux : solution de chaux. Lait de chaux : suspension de chaux éteinte dans de l'eau, utilisée surtout comme badigeon ». LAROUSSE, 2005, p. 233-234.

(3) DIDIER Marie-Hélène, *Peintures murales des églises de l'Eure*, 1999, p. 6.

(4) FOCILLON Henri, *Peintures romanes des églises de France*, 1967, p. 6.

Les enduits peints gallo-romains de Lisieux

Les fouilles réalisées sur le site de l'hôpital de Lisieux de 1978 à 1984 ont permis de mettre au jour des thermes ainsi qu'un réseau urbain de maisons. Cet ensemble urbain a révélé des décors peints assez conséquents puisque cela représente mille caquettes contenant environ cent mètres carrés de peintures murales gallo-romaines. Sur les huit pièces fouillées de la *domus*, trois avaient conservé des fragments de décor.

Les bains publics féminins présentent les décors peints les mieux conservés notamment celui du *tepidarium*, c'est-à-dire la pièce tiède avec cette magnifique tête de divinité, aujourd'hui exposée dans la salle du rez-de-chaussée du musée de Lisieux. Il y avait plusieurs divinités quasiment grandeur nature. C'est une découverte importante pour la Gaule romaine du Nord. Ici, c'est la technique de la fresque qui a été utilisée, « avec des couleurs détrempées dans de l'eau de chaux sur une couche de mortier frais »⁽¹⁾. Nous retrouvons du bleu, du vert, des ocres rouges, jaunes, etc. Ces



peintures ont été restaurées par le Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines. Suite à une étude stylistique, elles ont été datées de la fin du premier siècle notamment pour la maison dite « aux poissons » et du second siècle de notre ère.

Ce *tepidarium* possédait un décor qui devait atteindre quatre mètres de hauteur. Il était

composé d'une plinthe qui « imitait des plaques de marbres mouchetés ou veinés », elle-même surmontée d'une frise très colorée. Ensuite, il y avait un champ agrémenté de pilastres et d'arcatures, et décoré de figures, qui représenteraient les Neuf Muses. Deux visages nous sont parvenus : l'un est de profil, l'autre est de face et porte une couronne de laurier. Certaines coiffes étaient perlées avec des aigrettes. « Dans les thermes, la scène majestueuse de la réunion des Muses, qui évoque l'Olympe et l'accès à l'immortalité par la culture, fixe très haut les ambitions des habitants de la cité qui les fréquentaient. »⁽²⁾

(1) BATREL Michel, « Les peintures murales découvertes au cours des fouilles », *Le square des thermes de l'hôpital de Lisieux*, Mairie de Lisieux, 1992, p. 14-15.

(2) *Ibid.*, p. 35.

Fragment de peinture murale provenant du Centre Hospitalier de Lisieux, seconde moitié du II^e siècle après J.C. Coll. Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux
© Photo Julien Boisard / Pôle Muséal - Communauté d'Agglomération Lisieux-Normandie.



2



3

Sainte-Marie-aux-Anglais.

Eglise .

2 - Nef, mur sud, boucher de la légende de saint Nicolas.

3 - Choeur, angle nord-est, chapiteau avec vestige de peinture et colonne peinte avec décor géométrique. XIII^e siècle.



4 - Gonneville-sur-Honfleur,

Eglise, nef mur sud,
Dict des trois vifs et des trois morts, les trois morts, XV^e siècle.

combat dans la nef avec le siège d'un château ou encore le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Canterbury. Les travaux des mois sont présents sur l'arc triomphal. Nous retrouvons un épisode de la vie de saint Nicolas ressuscitant les trois enfants.

Gonneville-sur-Honfleur

Gonneville-sur-Honfleur conserve sur le mur sud de la nef de l'église un *Dict des trois vifs et des trois morts* de la fin du Moyen Âge restauré en 1958 et relativement bien conservé. Qu'est-ce que la légende des Trois Vifs et des Trois Morts ? La première version connue date de la fin du XIII^e siècle. Il y a plusieurs variantes. Ici, cette légende est divisée en deux par une baie. À gauche, on trouve les trois morts et à droite, les trois vifs. Ces derniers sont, en fait, trois jeunes nobles en train de pratiquer la chasse, qui s'égarèrent et arrivent dans un cimetière où ils rencontrent trois cadavres. En général, les trois morts et les trois vifs sont séparés par une croix, que l'on ne voit pas à Gonneville mais qui est

peut-être symbolisée par les arbres morts qui séparent chaque personnage, contrairement à celui qui se trouve à l'extrémité du panneau des vivants où l'on voit bien les feuilles. Les trois morts donnent l'impression de n'être que des ombres et tiennent les instruments de la mort comme une lance ou une faux. Ces derniers s'adressent aux chasseurs qui prennent peur et s'enfuient. Il faut bien avoir à l'esprit que nous sommes dans un contexte d'épidémie et de peste. Les morts mettent donc en garde les vivants : « La plupart des textes de la légende des trois vifs et des trois morts se termine ainsi : « maintenant je suis cler veant [clairvoyant] / Que la joie du monde est brieve [brève] ... / En enfer est horrible paine [peine] / en paradis est joye [joie] pleine »⁽⁵⁾.

Prieuré de Saint-Cyr de Friardel

L'église de Friardel conserve des panneaux de peintures murales qui proviennent du prieuré de Saint-Cyr, qui était situé dans la commune et est aujourd'hui détruit. Cet établissement était rattaché à l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin et fut fondé à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. Ces peintures se trouvaient dans la nef de l'église prieurale et la voûte en merrain ainsi que les entrails et les poinçons étaient décorés de sculptures, selon Arcisse de Caumont⁽⁶⁾. Le prieuré fut détruit en 1944. Les peintures semblent avoir été déposées dans l'église en 1950, elles sont très effacées. Sur le premier panneau, nous distinguons trois femmes qui sont agenouillées devant la Vierge

Friardel,

Eglise,
Panneau provenant du Prieuré de Saint-Cyr de Friardel et représentant deux donateurs devant une Vierge à l'Enfant, XV^e siècle.
5 - Relevé effectué en 1915, aquarelle. Coll. médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
6 - Etat actuel.



(5) <https://inventaire.poitou-charentes.fr/operations/vallee-de-la-gartempe/310-decouvertes/1085-les-trois-vifs-et-les-trois-morts-une-legende-peinte-quatre-fois-a-jouhet-et-antigny> , consulté le 12 octobre 2019.

(6) DE CAUMONT A., *Statistique monumentale du Calvados*, t. 5, réédition 2018, p. 514-516.



Ancienne église de la Halbourdière (Family)

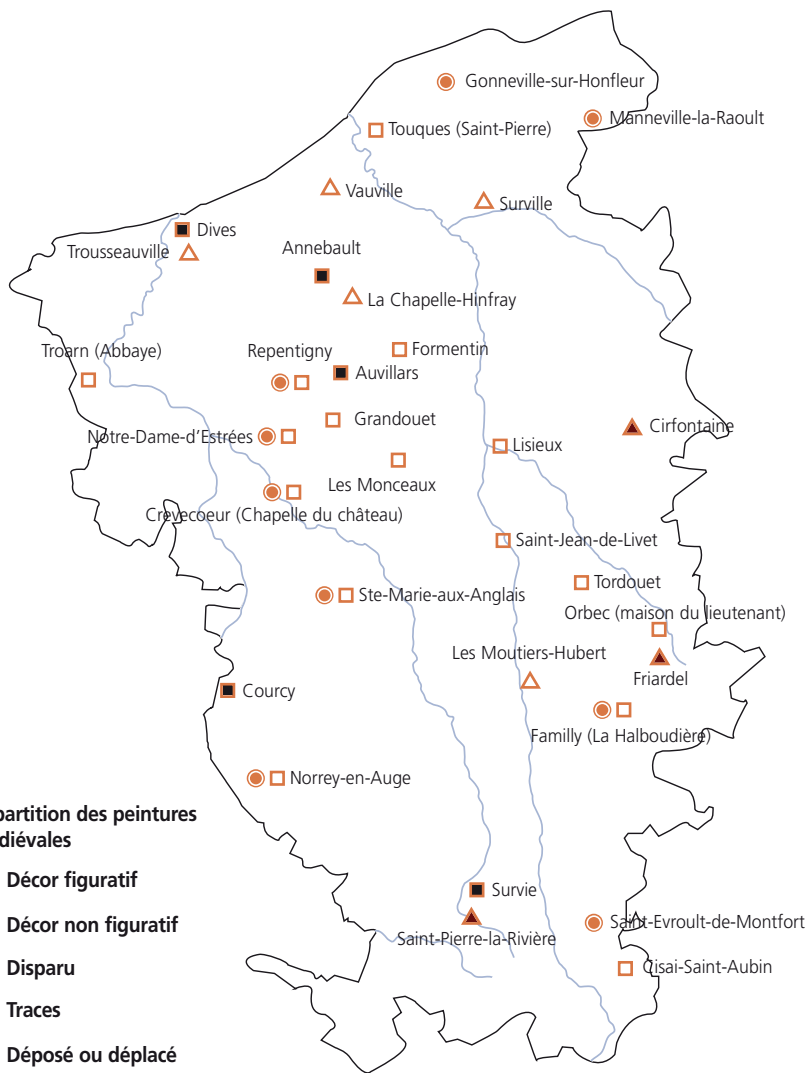
Aujourd'hui propriété privée, elle était déjà en ruines à l'époque d'Arcisse de Caumont*, qui mentionne un saint du XIV^e siècle sur le mur sud de la nef, derrière un autel secondaire et une litre qui ne sont quasiment plus visibles aujourd'hui. Néanmoins, il est possible d'y voir clairement des croix de consécration aussi bien dans le chœur que dans la nef, du faux-appareil à simple joint. Dans la nef, sur le mur nord, on peut discerner un petit personnage de couleur rouge avec une longue queue, sûrement un diable ou un démon. De plus, nous sommes en présence d'une voûte peinte du XV^e/XVI^e siècle.

*DE CAUMONT A., *Statistique monumentale du Calvados*, t. 5, réédition 2018, p. 508.



10 - Manneville-la-Raoult, église Saint-Germain, Chœur, Petit fragment de scène figurative où l'on voit des personnages sous une arcature.
En effet, les joints ont été mis à nu à la fin du XX^e siècle par le prêtre de la paroisse qui a fait la même chose à l'église d'Equainville ou dans le chœur de Gonnevill-sur-Honfleur.

11 - Saint-Evrout-de-Montfort, église, nef, côté nord, *saint Jean*, XIII^e siècle. On trouve également une peinture décorative.



Répartition des peintures médiévales

- Décor figuratif
- Décor non figuratif
- △ Disparu
- Traces
- ▲ Déposé ou déplacé

à l'Enfant, le deuxième arbore un chevalier en prière et le dernier deux donateurs devant une Vierge à l'Enfant. Les deux groupes sont séparés par un ange. Ce panneau a été restauré en 1987 par Pierre Laure selon la Conservation des Antiquités et Objets d'Art.

Autres décors peints

La cathédrale Saint-Pierre de Lisieux conserverait un *arbre de Jessé* dans la chapelle du Sacré-Cœur. Ce dernier est soit effacé, soit il est caché derrière le tableau du retable qui représente *l'Apparition du Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie*, datée du XIX^e siècle. En aiguisant son regard, il est possible d'apercevoir derrière de nombreux retables, des traces de peintures plus anciennes.

L'église Saint-Pierre de Touques présente, sur la voûte du chœur et son arc triomphal, un décor géométrique dans lequel s'insèrent des fleurettes.



12

Deux églises détruites en 1944

L'ancienne église des Moutiers-Hubert a été détruite le 14 août 1944 et l'église actuelle a été reconstruite au même emplacement en 1958. L'ancienne église était peinte, notamment le dessus de l'arc triomphal où l'on pouvait voir côté sud une *Résurrection du Christ* datée du XV^e, en partie cachée par un retable suspendu du XVI^e siècle, qui est dans le même esprit que celui de Ginai*.

L'abbaye Notre-Dame-du-Pré à Saint-Désir fut aussi détruite en 1944. Un fragment de pierre, plus précisément un claveau, est conservé au musée de Lisieux où nous pouvons voir un décor relativement élaboré. Le dépouillement des notes, des observations des érudits du XIX^e siècle tels que Charles Vasseur ou Arthème Pannier est indispensable pour leurs descriptions de peintures murales de différentes époques aujourd'hui disparues ou très effacées.

Ces différentes mentions montrent que des décors médiévaux sont encore à découvrir, notamment derrière des retables. Parfois, des pierres d'églises en ruines ou détruites au XIX^e siècle ont été réemployées pour divers remaniements de églises alentours. Il semblerait que des pierres de l'église romane de Bel-hôtel, hameau de Survie, se retrouvent dans l'église du bourg, sur lesquelles s'observent des pigments qui semblent d'époque médiévale.

*Voir *Cent Trésors des églises du Pays d'Auge*, 2017.

À Surville, il semblerait qu'il y avait un enfeu couvert de peinture dans le mur sud du chœur mais qui aurait disparu. À Vauville, il y aurait eu dans une des arcades gothiques de l'église, rebouchée en 1840, une *Vierge à l'Enfant*, des saints et des apôtres du XIII^e et XIV^e siècle. Les enduits intérieur et extérieur réalisés récemment ne permettent pas une lecture des murs. Au-dessus de quelques retables du Pays d'Auge, notamment de l'église de Saint-Jean-de-Livet et de l'église Saint-Eugène à Formentin, un faux-appareil à double joints verticaux et horizontaux est visible. Les entrants de la voûte sont aussi peints à Formentin.

La Renaissance et l'époque moderne

Ces peintures ne constituent pas une rupture nette ni par le style ni par les thèmes représentés par rapport à la période précédente. Néanmoins, des influences nouvelles sont perceptibles, notamment italiennes. De nombreux décors peints de cette époque, dans des édifices civils, sont parvenus jusqu'à nous.

Le manoir de Bellou

Le manoir de Bellou conserve un décor peint sur le pan de bois d'une des chambres du premier étage, appelée « chambre des peintures ». Elles ont été découvertes en 1989, lors du rachat du monument par les propriétaires actuels. Elles étaient cachées sous une épaisse couche de torchis. Seules les colombes du hourdis supportent différentes saintes : Barbe et sa tour, Marie-Madeleine et ses cheveux longs, Suzanne, Marthe et le dragon à ses côtés, et une *Crucifixion* lacunaire où l'on distingue les jambes, le bras gauche et une partie de la tête du Christ. Sur une des sablières de cette chambre, une scène de chasse est représentée. Cependant, cette scène ne semble pas s'intégrer avec le décor de rinceaux et de guirlandes pliées des colombes. En effet, comme l'a démontré Yves Lescroart⁽¹⁾, cette sablière est un réemploi d'un autre bâtiment antérieur dont le décor a été conservé. La structure en pan de bois pouvait être peinte aussi sur la façade extérieure comme c'est le cas au manoir

(1) LESCROART Yves, FAUCON Régis, *Manoirs du Pays d'Auge*, 1995, p. 109-115. Je remercie les propriétaires de m'avoir permis d'étudier ces peintures.

d'Aubichon où les traits des engoulants sont soulignés par du rouge, du vert ou encore du jaune.

Musée de Lisieux

Contrairement à la « chambre des peintures » de Bellou, le Musée de Lisieux, conserve dans la salle du 1^{er} étage, un décor peint du XVII^e siècle sur pan de bois où, à la fois les colombes et le hourdis, sont peints. Les peintres ne se préoccupaient pas de la différence du support, les motifs floraux et végétaux sont traités uniformément que ce soit sur le bois ou sur le torchis. Une partie du décor peint représente une ville qui devait se prolonger sur le torchis originellement. Une des portes de la ville et différents monuments religieux sont distinguables. Est-ce la représentation de la ville de Lisieux ? Le tracé des monuments a des similitudes avec les édifices peints sur le manteau d'une cheminée d'un manoir au nord de Lisieux découvert en 1985 : 10 petits panneaux peints directement sur la pierre de

Manoir de Bellou, chambre dite des peintures

- Scène de chasse, détails (1 et 2) et panoramique (3, orthophotographie de Nicolas Wasylszyn).
4 - Sainte Suzanne.



Litres seigneuriales

De nombreuses litres seigneuriales appelées aussi litres funéraires sont visibles dans le Pays d'Auge. Souvent, elles sont très lacunaires, voire confondues comme une vulgaire bande d'enduit lorsqu'elles sont à l'extérieur. Mais qu'est-ce qu'une litre ? Selon Du Cange repris par Pierre Bodin ⁽¹⁾ « C'est un trait de peinture de la largeur d'un pied et demi ou deux au plus, de couleur noire autour d'une église ou d'une chapelle en l'honneur, mémoire et en signe de deuil du seigneur patron de l'église du lieu, les armes du défunt étant peintes en différents endroits de cette litre, avec timbres, lambrequins, tenans et cimiers ». À l'origine, les litres correspondent à un droit de patronage qui apparaît au XIII^e siècle lors du Concile de Latran. Le pape Grégoire VII instaure ce droit afin que l'Église récupère la propriété des édifices paroissiaux sur les laïcs. Le pape limite ainsi l'emprise du pouvoir temporel. En échange, elle donne un droit de patronage aux laïcs qui ont fondé un établissement religieux. Ainsi, ils deviennent protecteurs, patrons de l'église. Les premières litres apparaissent au XIV^e siècle et atteignent leur apogée aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'héraldique est un élément de datation : par exemple, les écus se terminent en pointe au XVI^e siècle mais au XVII^e siècle, ils ont la pointe arrondie généralement.

Cependant, deux litres dans le Pays d'Auge se distinguent par leur originalité. À Barou-en-Auge, la chapelle seigneuriale du XVI^e siècle abrite une litre où il n'y a pas d'armoiries. Le bandeau est bien distinct mais à la place des armoiries, nous avons des croisements d'os surmontés d'un crâne, lui-même surmonté d'une couronne de marquis. Ce sont donc des emblèmes mortuaires. À certains endroits, ils sont entourés de larmes ou gouttes d'eau. Le crâne évoque le « caractère éphémère de la vie humaine, de la mortalité de l'homme »⁽²⁾. C'est un signe d'humilité.

Guillaume de Morel était le seigneur du lieu pendant la première moitié du XVII^e siècle comme l'atteste la dalle funéraire à son nom dans la chapelle. Ayant de nombreuses possessions et gouverneur de Mortagne au Perche a-t-il voulu montrer son humilité à Barou par cette litre ?

L'église de La Cressonnière à Saint-Martin-de-Bienfaite-La Cressonnière conserve une litre seigneuriale qui fait tout le pourtour intérieur de l'église. Sur le mur nord du chœur, cette litre se transforme en une inscription gothique cachée en partie par des chandeliers et une statue. Les armoiries présentes sur la litre sont des armes d'alliance de la famille Rupierre (palé d'or et d'azur) avec la famille de Mailloc (de gueules aux trois maillets d'argent) et la famille de Melun (d'azur à 7 besants d'or, 3, 3, et 1 au chef du même). Ces armes sont en lien avec les dalles funéraires présentes dans le chœur. En effet, on retrouve une Madame Renée de Rupierre, morte en 1751, et veuve de Charles de Melun. Philippe de Rupierre se marie avec Françoise de Mailloc au début du XVII^e siècle, d'où la présence de ces armes accolées dans la nef.

(1) BODIN Pierre, *Les litres seigneuriales des églises de l'Eure*, Amis des Monuments et Sites de l'Eure, Amis de Bernay, Editions Corlet, 2005, p. 9.

(2) LE LUEL Nathalie, « crâne », *Les symboles*, collection « Histoire de l'art », Editions Jean-Paul Gisserot, 2008, p. 20.



la fin du XVIII^e siècle. Ils semblent raconter le voyage d'un personnage. Certains éléments peints font penser à des maisons chinoises. Sur un autre panneau, certains ont vu la représentation de Montmartre. Sur un autre panneau, un personnage rentre chez lui, son chien semble l'attendre.

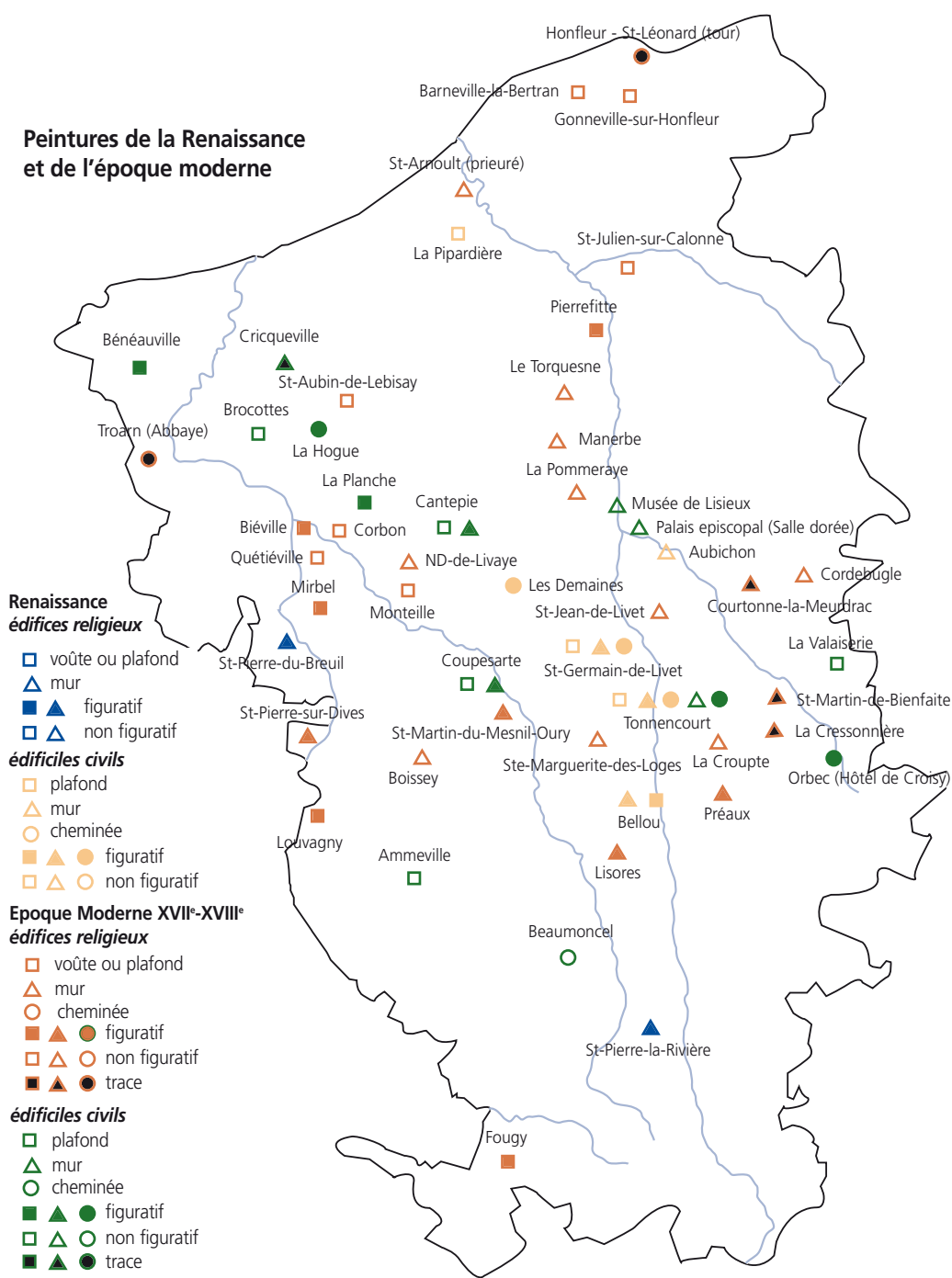
La chapelle du prieuré de Saint-Arnoult

La chapelle du prieuré fondée au XI^e siècle constitue la première fondation clunisienne en Normandie. Elle conserve un décor du XVII^e siècle qui s'intègre parfaitement avec l'architecture romane de l'édifice. Nous y retrouvons des médaillons dans lesquels figurent le monogramme du Christ IHS (*Iesu Homini Salvator* - Jésus Sauveur des Hommes) et de la Vierge AM (*Ave Maria*) en-dessous des arcades romanes. Le fût des colonnes est peint en rouge. Les tailloirs des chapiteaux disposent d'une bande en ocre rouge soulignée par un filet de noir et de blanc. La partie inférieure des arcades est ornée « de panneaux de faux-marbre avec des moulurations tout autour traitées avec des filets clairs ou sombres pour figurer un éclairage latéral et donner du relief » selon le rapport d'intervention de 2013 de Laurence Blondaux. Les écoinçons des arcades sont séparés par une fleur qui ressemble à une tulipe et un vase agrémenté de rinceaux.

5 - Lisieux, musée, 1^{er} étage, motifs floraux, XVII^e siècle.

6 - Barou-en-Auge, église, chapelle seigneuriale, litre funéraire, XVII^e-XVIII^e siècle.

Peintures de la Renaissance et de l'époque moderne



7



10



8



9

7 - Saint-Pierre-la-Rivière, église, chœur, mur nord, Christ sur l'épaule de saint Christophe, XVI^e siècle. 8 - Louvagny, église, chapelle seigneuriale, voûte XVII^e siècle. 9 - 10, Saint-Martin-du-Mesnil-Oury, église, retable peint, XVII^e siècle.



10

Saint-Arnoult, prieuré, la chapelle, décor peint (vestiges) XVII^e siècle (11) et proposition de restitution (10).



11

Ce décor est encore plus surprenant car nous sommes à une période où les peintures murales sont plus rares qu'à l'époque médiévale suite au Concile de Trente (1545-1563, en réponse à la réforme protestante) qui entraîne un changement de la mentalité religieuse, sans oublier les questions de mode. En effet, au XVII^e siècle, les peintures murales sont généralement créées pour décorer

une chapelle seigneuriale ou agrémenter un retable de maître-autel comme à Saint-Martin-du-Mesnil-Oury. De plus, le rapport au décor et à la lumière évolue avec l'architecture classique. Selon le rapport de l'intervention de 2013, ce décor peint pourrait être mis en lien « avec les travaux de restauration du prieuré au lendemain des guerres de religion ».

La restauratrice Laurence Blondaux a réalisé une toile pour proposer une restitution la plus complète possible du décor à partir de tous les éléments visibles dans la chapelle prieurale. Il faut bien avoir à l'esprit que la polychromie originale devait être moins vive que les peintures acryliques choisies ici.

12 - Parfois, des confréries de charité ont laissé une trace par le biais d'une peinture murale. C'est le cas à **l'église du Torquesne dans la chapelle dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire**. Ce décor est aujourd'hui caché par le retable. Par chance, lorsqu'il fut enlevé dans les années 1980, Jeanne Gonçalves, Présidente de l'Association de Sauvegarde du patrimoine torquesnois, a pris des photographies. Je la remercie de me les avoir communiquées. Nous pouvons lire une des litanies de la Vierge : « Refugium Peccatorum Ora ».



12

Voûtes peintes

Le Pays d'Auge conserve aussi des voûtes peintes notamment celle de la chapelle seigneuriale des Beurepaire dans l'église Saint-Germain de Louvagny. Cette voûte représente des anges qui semblent s'amuser avec les instruments de la Passion tels que le voile de sainte Véronique, les clous, le marteau ou encore le fouet. Cette chapelle est construite à la fin du XVII^e siècle par Henri de Beurepaire. Les sablières sont agrémentées des armoiries de cette famille et de ses alliances matrimoniales. La chapelle est séparée du chœur par une clairevoie, elle aussi peinte de divers saints et saintes comme sainte Catherine de Suède. Les personnages n'ont pas de similitude avec ceux des voûtes peintes de Pierrefitte-en-Auge ou encore Fougy. De nombreuses voûtes ont un décor moins élaboré mais tout aussi remarquable comme à Monteille.



13

Le plafond peint du chœur de la chapelle de Mirbel à Belle-Vie-en-Auge a été sauvé par l'ancien propriétaire Monsieur de Steeg lorsqu'il le fit restaurer par des artistes italiens en 1975. Il céda la chapelle à la commune en 2012. En effet, une photographie de 1974 prise par Vincent Cazin⁽¹⁾ montre l'ancien état de ce plafond. Au centre, l'Esprit Saint, symbolisé par une colombe, est entouré de deux chérubins. Cet élément central est

accompagné de rectangles alternant en leur centre des bouquets agrémentés de raisins, de pommes et de diverses fleurs et feuilles ; et de couronnes de palmes et de rinceaux. Les observations d'archéologie du bâti de Nicolas Wasylyszyn⁽²⁾ ont permis de comprendre que ce plafond peint est postérieur à une voûte en pierre dont il est encore possible de distinguer le départ de certains voûtaines.

13 - Mirbel, chapelle, chœur, voûte, XVII^e ? siècle.

(1) Membre de la Société des Antiquaires de Normandie

(2) Ingénieur du patrimoine à l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure.

Faux-appareils médiévaux et néo-médiévaux



a



b



c

Norrey-en-Auge, faux-appareil à double joints verticaux et horizontaux (a) ou à simple joints (b). Saint-Maclou, église, faux-appareil néo-médiéval (XIX^e) à double joints verticaux et horizontaux agrémenté en son centre d'une croix bleue (c).

Les XIX^e et XX^e siècles

La Révolution française et ses idées apportent des réflexions nouvelles sur l'art chrétien au cours du XIX^e siècle. Un retour à l'art gothique et aux Primitifs se retrouve dans les édifices religieux du Pays d'Auge. La peinture murale n'échappe pas à cette règle.

À Ginai, le peintre Laplanche réalise les peintures des voûtes du chœur et de la nef en 1899. Elles ont été restaurées l'année dernière. Jeanne d'Arc entourée d'anges orne la voûte en plâtre du chœur. C'est une représentation assez inédite dans le cadre d'un décor peint. Elle se retrouve le plus souvent sous la forme d'une statue dans les édifices religieux. De plus, elle n'est canonisée qu'en 1920. La voûte de la nef alterne des carrés avec les monogrammes du Christ et de la Vierge avec des médaillons de fleurs.

À Saint-Pierre-des-Ifs, le peintre ne semble pas avoir laissé sa signature. Il a peint une belle croix aux extrémités tréflées. Elle est composée d'arabesques végétales qui s'intègrent parfaitement avec la base du lustre au centre de la croix. Les murs sont semés de l'épée de Saint-Paul et des clés de Saint-Pierre, patrons de l'église.

De nombreuses églises ont un décor peint qui imite le faux-appareil médiéval de manière plus ou moins élaborée comme au Breuil-en-Auge, Pontchardon avec « SG » entremêlé derrière la statue de Saint-Georges, l'église Notre-Dame de Bonsecours à Trouville, à Saint-Ouen-le-Pin, Saint-Pierre-Azif ou encore l'église de Cisai-Saint-Aubin.



Saint-Pierre-des-Ifs, église, voûte, croix aux extrémités tréflées

Ginai, église, voûte, *Jeanne d'Arc*, peinture de Laplanche.



Pour voir les peintures qui se trouvent dans les églises, contactez les mairies.



Peintures révolutionnaires

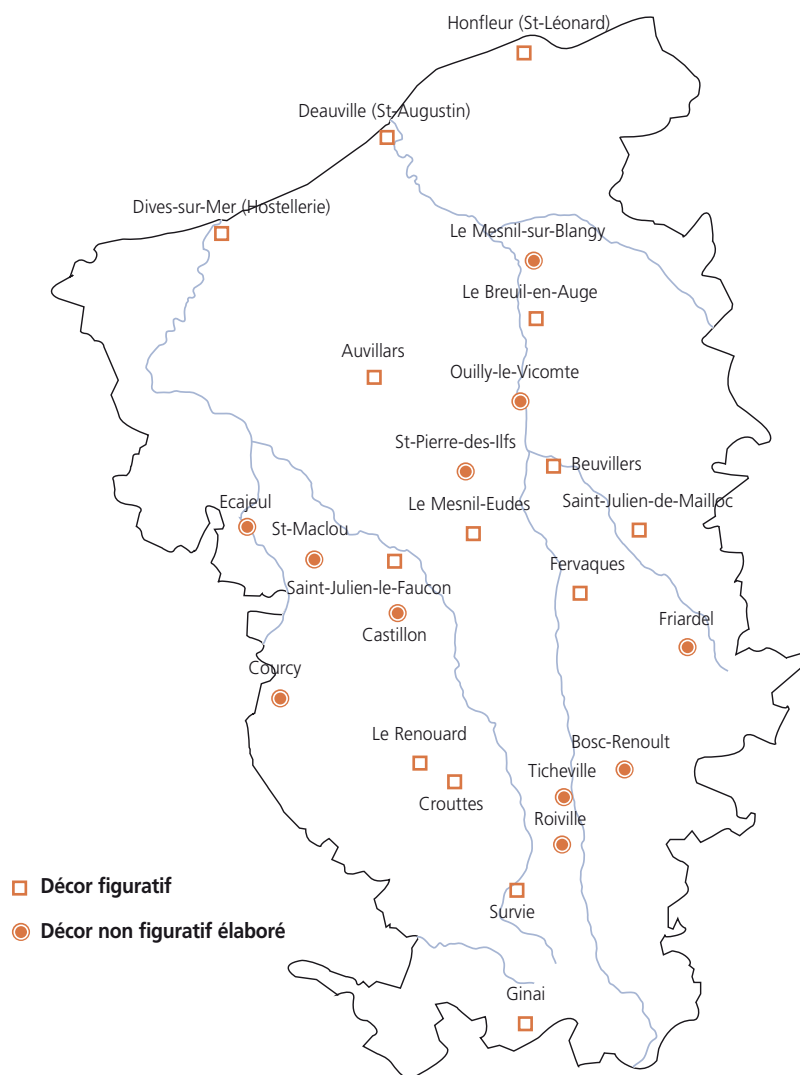
Les peintures murales ont été découvertes lors de la réhabilitation des bâtiments conventuels de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre-en-Auge dont le but était de faire un auditorium dans le réfectoire des moines construit au XVII^e siècle. À la Révolution, ils sont vendus comme bien national le 26 mars 1793. 26 logements y sont aménagés. C'est dans le lot numéro 8, attribué à Nicolas Fontaine, marchand de bois et couvreur qu'ont été découvertes ces peintures sur tout le pourtour d'une chambre la technique est une peinture à l'huile sur un enduit de chaux. C'est un très bel exemple d'art populaire et inédit à l'échelle de la Normandie. Les peintures se trouvent à hauteur de table et semblent faire l'apologie des plaisirs masculins : lieu de sociabilité, un cabaret agrémenté d'un arbre, d'oiseaux, de scènes de chasse, de molosses, d'une jardinière et la cabaretière qui tient une bouteille et un verre.

Je remercie Jean Desloges, Conservateur du patrimoine honoraire, pour tous les renseignements et les photographies qu'il m'a fournies.

Ce type de décor n'est plus commandité après la deuxième guerre mondiale. Néanmoins, la peinture murale ne disparaît pas pour autant. On la trouve au bord des routes sur les pignons des façades pour des anciennes publicités (visibles notamment sur la route de Lisieux à Caen).

Au XXI^e siècle elle existe encore, comme le montre l'exemple du château d'eau de Meulles qui arbore un manoir augeron peint en 2017 par Adeline Paule et Boris Veyret des Ateliers Adeline. Le but est de rendre cet élément architectural un peu plus joli à regarder en devenant un support artistique. L'inspiration est prise dans l'architecture et les coutumes locales. La station d'épuration de Résenlieu a subi le même sort.

Il est toujours compliqué de restaurer et de dater des peintures. C'est pourquoi au-delà de l'histoire de l'art et des comparaisons, de nou-



veaux protocoles sont en train d'être mis en place. Il est possible de faire des analyses de pigments comme cela a été réalisé à Sainte-Marie-aux-Anglais, l'année dernière. La photogrammétrie permet de voir des détails qu'on ne distingue pas en étant devant les peintures, tout comme la spectrométrie, la lasergrammétrie ou encore la fluorescence-X. L'infrarouge est particulièrement efficace sur les plafonds peints comme l'ont démontré les diverses communications de la journée d'études organisée par le Réseau des Charpentes et Plafonds Peints Médiévaux, le 26 septembre dernier. L'archéologie du bâti peut aussi apporter des informations. En effet, les peintures sont souvent étudiées indépendamment de leur support. Ce dossier a permis de réaliser un panorama des décors peints qu'il est possible d'observer dans le Pays d'Auge. L'inventaire se poursuit, n'hésitez pas à y participer !

Peintures XIX^e et XX^e siècles.

Seuls les décors avec personnages ont été retenus pour les décors historiés. Les décors élaborés correspondent à un programme décoratif qui ne contient pas de personnage mais qui est cohérent dans toute l'église par exemple un faux appareil avec des extrémités particulières.

LES SABLÉS DE JOSÉPHINE



Pour environ 30 sablés, il vous faut :
200 g de farine,
60 g de poudre d'amandes,
125 g de beurre à température ambiante,
100 g de sucre en poudre,
2 sachets de sucre vanillé,
2 jaunes d'œufs,
Une pincée de sel.

Vous pouvez réaliser ces sablés avec vos petits-enfants. A la maison, c'est Joséphine, ma petite-fille, qui les fabrique. Ainsi ils apprennent à peser, à mélanger avec leurs petites mains, à toucher la matière et se régaler après cuisson !

Mélanger la farine, les amandes, le sucre en poudre. Ajouter le beurre en petits morceaux et malaxer le tout ; puis, quand la pâte commence à se former, ajouter les 2 jaunes d'œufs. Laisser reposer 1 heure au réfrigérateur avant de l'étaler. Avec des emporte-pièces découper la pâte, faire cuire à four préchauffé 15 minutes à 200 ° en surveillant selon que vous les aimez blancs ou bien dorés.

Ils se gardent longtemps si les plus gourmands ne les trouvent pas.

Erratum, revue de septembre-octobre 2020 : pour apprécier les noisettines, il faut ajouter 180 g de sucre à la recette, pour avoir un bon résultat !



Hector Jacquin, *Monographie complète du melon, contenant la culture, la description et le classement de toutes les variétés de cette espèce, suivies de celles de la pastèque à chair fondante [...]*. Paris, Rousselon, 1832, in-8, [4]-IV-199 p. (Fonds Muséum d'histoire naturelle de Rouen – Réunion des Musées métropolitains - Métropole Rouen Normandie)

(1) En 1860, 60 000 pieds ont produit 120 000 melons autour de Lisieux et dans toute la vallée de l'Orbiquet.

LA VALLÉE DES MELONS

« Enfant, j'ai encore vu amener les melons sur de la paille dans les charrettes jusqu'à la gare de Saint-Martin-de-Bienfaite ». Louis se souvient de ces « banneaux » pleins de ces melons. « Ils pouvaient peser jusqu'à 10 livres ! Ils étaient vraiment sucrés, même aussi gros ! Ils étaient servis aux repas de fête, crus ou parfois cuits. C'était le régal de la saison ! ».

Le melon de Honfleur était cultivé sur les coteaux les mieux exposés au soleil dans la vallée de l'Orbiquet. Une culture à très grande échelle⁽¹⁾ mais qui demandait beaucoup de soins. Pour une bonne levée, on trempe les graines dans du lait doux.

En avril : dans les cuvettes naturelles du terrain, on amène du fumier chaud pour former les toupins.

Mi-mai : les jeunes plants châtrés sont repiqués et abrités sous deux feuilles de papier huilé et de petits bois en croix.

Fin juin : les fruits formés sont isolés sur des tuileaux. La plante est peu arrosée. Le papier huilé est retiré.

A maturité, début septembre, ils sont expédiés vers Paris et vendus sur les marchés.

Sa culture en plein champ a pris fin avec la guerre de 1914, juste cultivé par des jardiniers amateurs.

Pourra-t-on retrouver le melon de Honfleur ?



EXPOSITION

du 12 septembre
au 12 décembre 2020

ERIC LIOT - SCULPTURES & ÉDITIONS



02.31.64.89.33
www.pontleveque.fr

TEMPÊTE ET CONFINEMENT
Détails • Bronze • 215 x 70 x 80 cm • Fonderie BOCQUEL • 2020

Pont-l'Évêque
Les Dominicaines

MILLON

Maison de ventes aux enchères depuis 1928

CONNAISSEZ-VOUS LA VALEUR DE VOS BIJOUX & OBJETS D'ART ?

JOURNÉES D'ESTIMATIONS GRACIEUSES SUR RENDEZ-VOUS

Chaque mardi à DEAUVILLE - Villa Augeval, 15, avenue Hocquart de Turtot

Plusieurs jeudis par mois à PONT-L'ÉVÊQUE - Lion d'Or, 8, place Saint-Méline

également à votre domicile dans l'ensemble de la Normandie, après un premier avis sur photo



Charles Artus
Adjugé 64 000€



Bague ornée d'un saphir
Adjugé 51 000€



Louis XIII
Adjugé 2 500€



Cafetière en argent
Adjugé 2 700€



Vietnam - XVIII^e siècle
Adjugé 78 000€



Pablo Picasso
Adjugé 13 500€



Daum Frères - Nancy
Adjugé 12 000€



Chine
Adjugé 1 400€



François Lemoyne
Adjugé 140 000€



Contact

M^{me} Sophie LEGRAND
Commissaire-Preneur
07 82 85 58 92

**Chez vous ou chez nous,
prenons rendez-vous !**

Informations

slegrand@millon.com - www.millon.com
Instagram / FaceBook : millonnormandie

VENDEZ VOS TRÉSORS AUX ENCHÈRES À PARIS DROUOT, NICE, BRUXELLES !

CVV Agrément n°2002-379

Les Petits Frères des Pauvres de Lisieux

Rencontre avec Maryline Paveau et Michel Coudray

Les règles du déconfinement étaient telles que notre Association ne pouvait tenir son conseil d'administration dans sa salle de réunion habituelle au 14, rue de Verdun. Elle s'est mise en quête d'une salle et s'est tournée vers ses presque voisins : Les Petits Frères de Lisieux dont les locaux sont situés au 1 place Semard (à l'angle de la rue de Verdun). L'occasion d'une belle rencontre que nous partageons ici.

L'Association Les Petits Frères des Pauvres a été créée, le 19 avril 1946, par Armand Marquiset, un musicien, pianiste et compositeur qui fut l'élève de Nadia Boulanger. Dès 1930, il abandonne sa carrière musicale pour se consacrer au service des autres, tout d'abord les artistes et les intellectuels puis les enfants défavorisés de la banlieue parisienne. Il fonde les Petits Frères des Pauvres, association sans appartenance politique ou confessionnelle, pour venir en aide aux personnes âgées qui connaissent une grande précarité au sortir de la guerre. Quelques années plus tard, Armand Marquiset souhaitera donner à son association une dimension internationale en créant une antenne à Casablanca (Maroc). En 1950, il aménage sa maison natale de Montgichet, à Gagny près de Paris, pour accueillir ceux qu'il appelle ses « vieux amis ».

L'Association fonctionne avec des équipes locales organisées en fraternités (12 en France et 30 000 bénévoles).

En 1990, Monsieur Penant contacte la structure parisienne pour fonder une antenne à Lisieux. Il en sera le premier Président. Michel Coudray puis Maryline Paveau, lui succéderont.

Aujourd'hui, l'équipe comprend une quarantaine de bénévoles qui accompagne les aînés souffrant d'isolement ou de solitude. Des actions fraternelles sont organisées : après-midi jeux, goûters, repas festifs ou au restaurant, noëls, galette des Rois. Les aînés sont également visités à domicile ou dans des structures d'accueil. L'Association possède quelques centres de vacances où sont organisés de courts séjours (dont un à Cabourg). L'association forme ses bénévoles, les invite à ne pas se laisser déborder par l'affectif et les incite à observer avec discernement les règles de la confidentialité lors de visites à leurs Amis pour reprendre l'expression de leur fondateur.

Les personnes isolées font rarement la démarche elles-mêmes. Elles sont généralement recommandées par une assistance sociale, une infirmière, le centre communal d'action sociale ou même un voisin.

L'association de Lisieux rayonne dans le Pays d'Auge à Livarot, Orbec, Pont-L'Evêque et Vimoutiers.

Des bénévoles et des donateurs sont recherchés afin de poursuivre les actions en direction des plus démunis.

Armand GOHIER



- Les bénévoles préparant les prochaines activités.
- Après-midi jeux.



Le Pays d'Auge en s'amusant

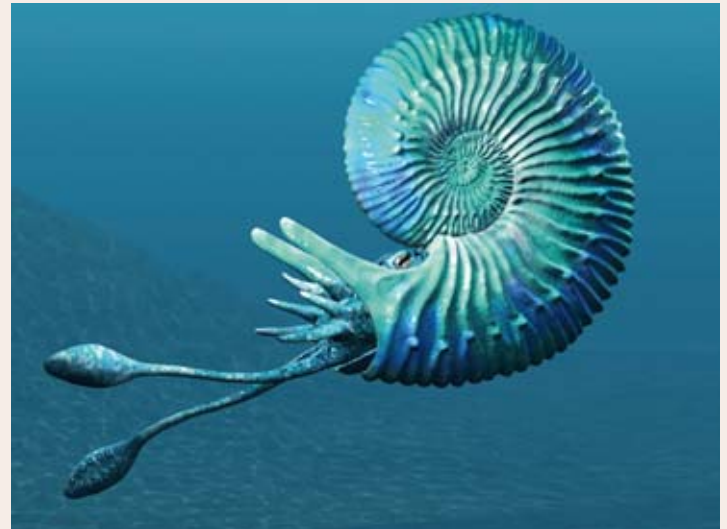
Découvrir un fossile Les ammonites

Parmi les fossiles les plus courants en Normandie, on peut trouver des ammonites.



Elles possèdent une **coquille enroulée sur elle-même** qui peut se fossiliser. Bien qu'elles ressemblent à des escargots, elles appartiennent à un groupe appelé **Céphalopode** (céphalo = tête ; podes = pieds), donc un groupe d'animaux qui ont « **des pieds sur la tête** ».

Texte : Laurent Picot, responsable scientifique-paléontologue
Paléospace Villers-sur-Mer



En fait, ces pieds sur la tête, ce sont les **tentacules comme celles des pieuvres, des calmars et des seiches**. Cet animal marin témoigne que la Normandie se trouvait sous l'eau à l'**époque du Jurassique** (entre -201 et -105 millions d'années). Les ammonites ont **disparu** il y a 66 millions d'années **en même temps que les dinosaures**. Leurs cousins, les nautilus, légèrement différents, vivent encore dans les eaux de l'Océan indien et de l'Océan pacifique.



Tu peux en récolter au bas des Falaises des Vaches noires à Villers-sur-Mer ou venir les admirer au Paléospace.

Ouvert en novembre et décembre. Tous les week-ends, jours fériés et vacances de 10h à 18h.

Pour tous les renseignements : 02 31 81 77 60

Pages conçues par Maud Thielens

Voir

Mardi 10 novembre 10h30 et 14h

Sauvages, Théâtre lyrique et arts numériques
Lisieux - Théâtre - 02 31 61 12 13

Samedi 5 décembre 16h

Sacré Noël par la Compagnie Twilight Zone – dès 4 ans
Le Breuil-en-Auge - Salle des fêtes
02 31 64 24 91

Dimanche 6 décembre 15h

Pareidolies par Benjamin André
Cambremer - Bibliothèque
02 31 31 13 76



Samedi 12 et dimanche 13 décembre

Noël au Château, animations, expositions...
Canon - Château
02 31 20 65 17

Dimanche 20 décembre 10h30 et 16h

Poupoule : Chant lyrique piano-voix, animé à partir de 7 ans.
Lisieux - Théâtre
02 31 61 12 13

Lundi 21 et mardi 22 décembre 10h30 et 16h

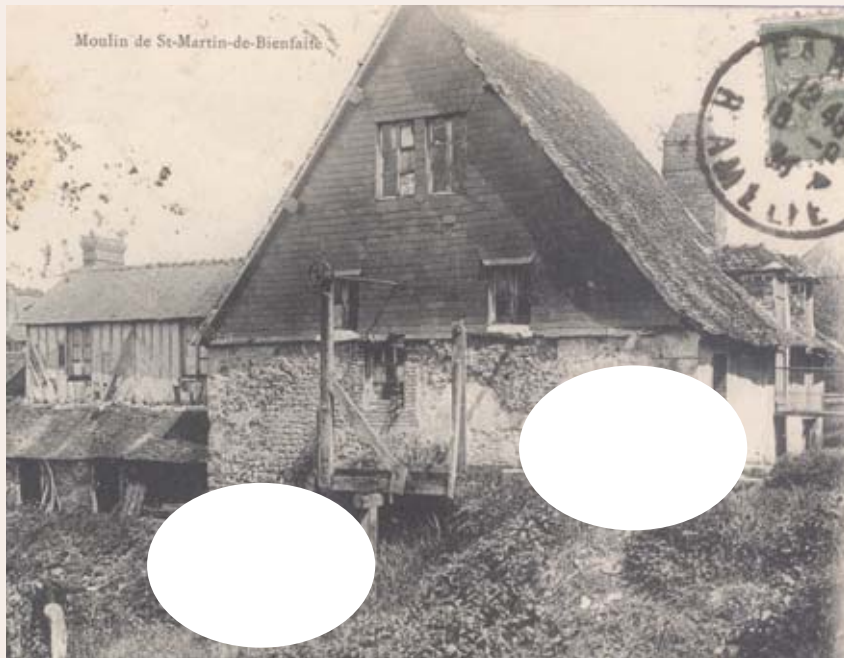
Dans les jupes de ma mère : Spectacle gestuel et visuel à partir de 2 ans
Lisieux - Théâtre - 02 31 61 12 13

Du 19 au 31 décembre

Planétarium et projection du fil Lucia : le secret des étoiles filantes. A partir de 7 ans
Villers-sur-Mer - Paléospace
02 31 81 77 60

Mardi 29 décembre 14 h30

Spectacle de magie par Niko l'illusionniste
Blonville-sur-Mer - Cinéma L'ambiance
07 72 72 13 27



Jeu des pièces manquantes



Deux morceaux de cette belle carte postale représentant un moulin de Saint-Martin-de-Bienfaite ont disparu. Amuse toi à les retrouver.

La réponse est dans les pages de la revue.

S'amuser

**Samedis 7, 14, 21 et 28 novembre
5 et 12 décembre 10h30**

Un samedi en famille : Un moment complice à 4 mains (parent-enfant),
Trouville - Musée Villa Montebello
02 31 88 16 26

Mercredi 25 novembre 14h30

Atelier La p'tite fabrique : Réalise une dinde pour fêter Thanksgiving.
Livarot - Médiathèque La Fabrique
02 31 61 88 18

Mercredi 25 novembre 14h30

Atelier art postal
Orbec - Bibliothèque Marie du Merle
02 31 32 98 16

Mercredi 25 novembre 15h

Atelier fabrication ton puzzle personnalisé
Lisieux - Médiathèque A. Malraux
02 31 48 41 00

Du 21 au 24 décembre

Les ateliers de Margot : point de croix, fils et perles, jeux créatifs ou de société... (3-11 ans)
Blonville sur Mer - 06 84 95 78 17

Mardi 29 décembre de 9h à 17h

Ludothèque éphémère - Ouverture exceptionnelle de la bibliothèque pour une journée consacrée aux jeux !
Pont-l'Évêque - Bibliothèque Terre d'Auge
02 31 64 24 91

Du 28 au 31 décembre 16h

Astro Kids : Découvre l'astronomie et les curiosités célestes
Villers-sur-Mer - Paléospace
02 31 81 77 60

Lire

Mardi 17 novembre 10h30

Bébé bouquine : les saisons au fil des livres
Saint-Pierre-sur-Dives - Médiathèque M. Rivière
02 31 90 89 30

Mercredi 18 novembre 9h45 et 10h30

Heure du conte par Claire Garrigue
Lisieux - Médiathèque A. Malraux
02 31 48 41 00
[Et aussi le 19 novembre à 15h à la médiathèque de Saint-Pierre-sur-Dives]

**Mercredi 18 novembre
et 16 décembre 10h30**

Bébé bouquine
Livarot - Médiathèque La Fabrique
02 31 61 88 18

Se promener

Samedi 14 novembre 14h30

Les phoques, ces inconnus... (dès 8 ans)
Sallenelles - Maison de la nature et de l'estuaire
02 31 78 71 06



Samedi 14 novembre 9h30

La migration en mer, des pingouins dans la Manche ? (dès 8 ans)
Sallenelles - Maison de la nature et de l'estuaire
02 31 78 71 06

Mercredi 2 décembre 10h30 et 14h

Heure du conte avec l'association Contes Vallée d'Auge
Livarot - Médiathèque La Fabrique
02 31 61 88 18



Mercredis 2, 9 et 16 décembre 14h

Les contes de l'Avent
Livarot - Médiathèque La Fabrique
02 31 61 88 18

Mercredi 9 décembre 15h

Heure du conte
Saint-Pierre-sur-Dives - Médiathèque M. Rivière
02 31 90 89 30

Mardi 8 décembre à 10h30

Mézidon - Médiathèque
mercredi 16 décembre 9h45 et 10h30

Lisieux - Médiathèque A. Malraux
mercredi 23 décembre à 14h30
Saint-Pierre-sur-Dives - Médiathèque M. Rivière
Éveil sonore par la Compagnie Bleu de Lune. Des comptines, des chansons, en français, en langues étrangères... et en vire-langue !

En raison des mesures gouvernementales liées au Coronavirus, certains événements peuvent être annulés. Avant de vous déplacer, pensez à contacter les organisateurs

ICI et LÀ dans le Pays d'Auge

Le Pays d'Auge est riche en actions culturelles ou patrimoniales. Il est difficile de tout évoquer. Nous voulons, avec cette page, présenter quelques brèves pour saluer une restauration, féliciter une association qui se crée ou alerter sur un site ou un monument en péril. C'est à vous de nous aider à la faire vivre en nous envoyant des informations.

Cabourg

La Villa du temps retrouvé

Créée au sein d'une villa historique de Cabourg – la villa Bon Abri –, cet équipement sera au service de l'attractivité de la côte fleurie et du territoire normand dont Marcel Proust sera l'ambassadeur. Ouverture prévue en avril 2021.

Honfleur

40 ans de la galerie Danièle Bourdette-Gorzowski.

Deauville

4^e Marianne d'Or pour le projet des Franciscaïnes « lieu de culture au concept innovant, permettant l'accessibilité de l'art et de la culture par le plus grand nombre » selon le communiqué de presse de la ville.

160 ans de la création de la station balnéaire.

Auville

Fin des restaurations de l'intérieur de l'église Saint-Germain.



Lisieux

Le Journal *Ouest-France* (22-23 août 2020) lance un appel pour sauvegarder les **bas reliefs de Claude et Marie-Madeleine Gruet**, conçus lors de la création du quartier de Hauteville. Ce sont des œuvres qui sont menacées, paradoxalement, par les rénovations de ce quartier. Nous nous associons à cet appel.



Notre-Dame-d'Estrées-Corbon

Création de l'association pour la sauvegarde du patrimoine et de l'église de Saint-Martin de Corbon fin 2019.

Vimoutiers

L'association pour la restauration du **char Tigre de Vimoutiers en Normandie** (Cativen) espère remettre en état le blindé allemand de la Seconde Guerre mondiale et créer un musée. L'association, créée en août 2016, a affiné le projet de restauration et de mise en valeur du Tigre.



Lisieux

Fin de la restauration de la **façade de l'hôtel Lemercier** (Boulevard Herbert-Fournet), qui a permis de mettre en valeur les sculptures du tympan. Le mauvais état de cette façade ne donnait pas une bonne image du patrimoine dans la ville de Lisieux.



Lisieux

Fin de la réhabilitation de la gare SNCF.

Inquiétudes pour la conservation de la tour Lambert, unique reste des fortifications médiévales de Lisieux, avec une superbe salle voûtée gothique.

Les couleurs de la mer

Charles-François (1817-1878) et Karl Daubigny (1846-1886) en Normandie

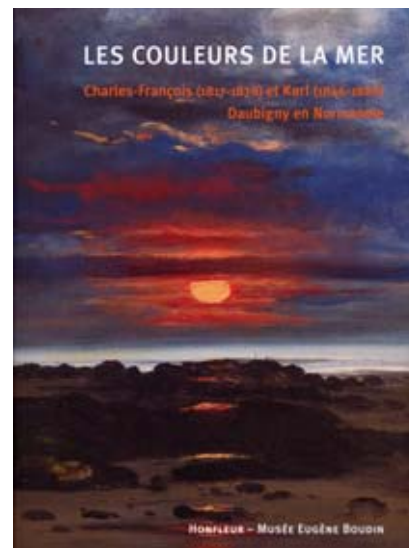
En ce temps de « distanciation physique », la promesse faite dès le dépliant publicitaire de l'exposition d'une « immersion physique et esthétique » dans la peinture des Daubigny, père et fils, interpelle. Des tableaux peuvent-ils rivaliser avec l'immersion en un panorama cylindrique, la plongée en une photographie, l'hyperréalisme du cinéma, la 3D, l'hologramme ou un casque de réalité virtuelle ? La partie se joue-t-elle à armes égales lorsque tant d'expositions réussissent à « ressusciter » Pompéi, à « achever » la Sagrada Familia, à transcender les carrières des Baux-de-Provence par la projection du *Testament d'Orphée* de Jean Cocteau qui y fut tourné ou à nous persuader que nous entrons dans le grain de la peinture des maîtres ?

De quels ressorts jouit donc la peinture pour relever ce gant ? Sans doute, la fraîcheur de l'original face à la sécheresse du double. Est-ce suffisant pour prétendre à un voyage en immersion et séduire tout autant que les écrans géants, les sièges vibrants ou les parfums à l'unisson des toiles ? Peut-être puisque, si le but ultime du visiteur de ces deux modes d'expositions n'est pas un selfie, il s'aperçoit vite que le rapport au temps n'y est pas le même. Confronté à une exposition virtuelle, il est soumis au timing de la projection et n'a pas toujours la possibilité de revoir un point l'ayant intrigué. Face à une suite de tableaux, il est libre d'aller et revenir sur ses pas, d'examiner, scruter et saisir un peu de l'insaisissable, du je-ne-sais-quoi et presque rien et même de l'immatériel...

Il y a mieux. Cette exposition annonce dès son titre, si j'ose écrire, la couleur et ses enjeux. Aussi, après m'en être délecté, j'atteste qu'elle

est bien « immersion physique et esthétique » dans les « Couleurs de la mer ». Forte d'une thématique simple restituant parfaitement la démarche des deux artistes : passer outre l'éblouissement solaire éprouvé face aux noces sans cesse renouvelées de la mer et du ciel, afin d'en creuser l'espace jusqu'à peindre aux limites du contrejour, un exploit précisément refusé à la photographie du temps des Daubigny. Pour se convaincre de la réussite de ceux-ci en ce domaine, observez comment le père élargit sans cesse le champ visuel au fil de sa série d'œuvres consacrées au « Pré des Graves » de Villerville tout en l'éclaircissant. Des années d'observation et ce travail en profondeur d'un même motif lui permettent de voir plus ample et plus loin en finissant par faire correspondre la touche blanche d'un voilier au large avec le mufler d'une vache du premier plan. Mieux encore, à la différence d'une projection virtuelle, la confrontation de ces tableaux visant à affiner une vision nous offre le luxe de sonder la matière, la main et le métier d'un Karl Daubigny, capable de restituer le vol d'une mouette en deux fluides coups de pinceaux. Soyons également attentifs à la lettre où le père narre sa satisfaction de s'être édifié une solide cabane sur la plage de Villerville l'autorisant à travailler sereinement hors les agressions de la vive lumière, du vent, de la pluie et des curieux. Il ne lui reste alors plus qu'à varier ses points de vue sur la moulière et ce, jusqu'à quitter son refuge et à s'enhardir à peindre du ratier.

J'habite à la campagne et observe tous les jours que les couleurs des œuvres d'art restent inexorablement en deçà des naturelles. Aussi, suis-je sceptique quant à l'assertion du



catalogue soutenant que les « pigments synthétiques » permettent aux Daubigny de peindre plus « intense ». À tout le moins, ils favorisent des mélanges variés. N'oublions pas que les Daubigny sont nés dans un pot de peinture puisque Charles-François avait pour mère, « Mme Pierre-Dautel-Daubigny qui exposa avec succès au Salon de 1837, un très beau portrait du duc d'Orléans »⁽¹⁾ et pour père, un peintre miniaturiste. Il n'empêche, le critique Ernest Hache avait été un peu optimiste en prophétisant, dès 1870, que le « maître » Daubigny pouvait « attendre tranquille les arrêts de la postérité »⁽²⁾. Eu égard à la gloire d'un Manet ou d'un Monet, il faut remercier les commissaires de cette exposition de le ramener à la lumière, et cerise sur le gâteau, en l'élégante compagnie de son fils.

© Benoît NOËL

Musée Eugène Boudin - Honfleur jusqu'au 23 novembre 2020.

(1) Auguste R. : « Un grand paysagiste français », *La France illustrée*, 9 juin 1906.

(2) Catalogue du Salon de 1870.

Jardins à histoires en Normandie

Collectif, Edition Montviette Nature en Pays d'Auge. 2020

Pour fêter ses trente ans, l'association Montviette Nature en Pays d'Auge publie un ouvrage remarquable tant par le sujet que par la mise en forme. Montviette Nature considère que les témoignages oraux font partie de notre mémoire collective. A partir de récits, recueillis pendant trente ans, l'association nous raconte notre perception des jardins, des plantes et des techniques, récits qui, inconsciemment ou non, nous ramènent à nos racines profondes, une espèce d'éden où se mêlent souvenirs d'enfance, pratiques religieuses ou profanes ou rurales, etc., le tout mené scientifiquement car les protocoles d'enquête ont été déterminés avec des spécialistes. Se succèdent les jardins savoureux (choux, échalotes, coco de Pont-Audemer, melons de Honfleur, etc.), les fleurs de cérémonie

(l'arbre aux chapelets, asters de la Sainte-Enfance, dahlias, diervillas de Diéreville, fleurs de Marie, les gants à la Vierge, etc.), les plantes remèdes (la guimauve pour soigner une angine, le chou pour apaiser les rhumatismes, etc.), les plantes pour soigner les bêtes (herbes à lapin, l'herbe aux picots pour fortifier les volailles de la basse-cour, la plante à herber les veaux, etc.), les plantes techniques (marcher avec le chou canne, clore le jardin par une haie morte, la laïche lie le livarot, les plantes magiques et les plantes poison, etc.). Un univers plein de poésie se dégage de ces pages, où les photographies des plantes sont superbes. Poésie bien loin de notre éducation cartésienne et scientifique. A lire pour connaître la vraie vie.

J. BERGERET



Expositions

Jusqu'au 15 novembre

Les Focales du Pays d'Auge

Festival photographique dans la ville : Sur la route de l'eau

Honfleur

lesfocalesdupaysdauge.fr



Jusqu'au 15 novembre

Exposition « hors les murs » invité surprise

Pont-l'Évêque - Les jardins la mairie

02 31 64 89 33

Jusqu'au 15 novembre

Quo Vadis ? Regards sur les collections du FRAC Normandie

Lisieux - Musée d'art et d'histoire

02 31 62 07 70

Jusqu'au 15 novembre

La Galerie des styles

Saint-Germain-de-Livet - Château

02 31 62 07 70



Jusqu'au 23 novembre

Les couleurs de la mer. Charles-François et Karl Daubigny en Normandie. Dans le

cadre du festival Normandie Impressionniste, exposition inédite consacrée à Charles-François (1817-1878) et Karl (1846-1886)

Daubigny,

Honfleur - Musée Eugène Boudin

02 31 89 54 00



Jusqu'au 12 décembre

Eric Liot, sculptures

Pont-l'Évêque - Espace culturel Les Dominicaines

02 31 64 89 33

Jusqu'au 31 décembre

Exposition collective pour les 40 ans de la galerie Danielle Bourdette-Gorzkowski :

Kostia Terechkovitch, Jules Cavaillès, Julien Allègre, Christian Caillard, Emile Sabouraud

(photo en bas à gauche), Nikolai Dronnikov...

Honfleur - La Galerie Bourdette-Gorzkowski

02 31 89 18 13

Conférences

Mardi 24 novembre 14h30

L'art de photographier une église ou un château par Laurent Ridet

Amis des musées de Lisieux

Lisieux - Médiathèque

Mardi 8 décembre 14h30

Jean Cocteau. Au coeur des arts et l'art au coeur par Benoît Noël

Amis des musées de Lisieux

Lisieux - Médiathèque

Mardi 15 décembre 14h30

L'énigme du tableau de Londres, le Portrait des Arnolfini de Jan Van Eyck (1434) par Pierre-Michel Bertran

Amis des musées de Lisieux

Lisieux - Médiathèque

En raison du contexte actuel, l'agenda est donné sous réserve et il est indispensable de se renseigner auprès des organisateurs des événements proposés.

Ma Normandie à Paris

Ma Normandie, exposition de nouvelles peintures et œuvres sur papier de David Hockney

La FIAC n'aura pas lieu cette année, mais des galeristes continuent à « montrer qu'en dépit du contexte, la scène artistique parisienne reste foisonnante, grâce à la mobilisation des galeristes qui multiplient les initiatives »⁽¹⁾.

Parmi ces galeries, nous retiendrons la Galerie Lelong qui présente une exposition des œuvres de David Hockney. Ce dernier s'est installé dans le Pays d'Auge depuis 2019, à Rumesnil dans une demeure que nous avons visitée lors d'une promenade de printemps (2011).

Il souhaite raconter en peinture la venue du printemps, comme il l'avait fait dans le Yorkshire en 2011. Il travaille dans le pressoir de sa propriété, devenu son atelier. Le confinement accélère son imprégnation de la nature augeronne. Il déclare avoir réalisé 118 « pictures » pendant quatre mois (une par jour). « Ce sont des arbres de différentes espèces dans leurs états successifs, des pluies sur la mare, des prairies et leurs haies, la maison parfois, les fleurs, le passage des nuages, tout cela dans des couleurs intenses prises dans un dessin limpide »⁽²⁾.

D. Hockney utilise toujours la technique de l'acrylique sur toile et se sert de son iPad pour les « pictures ».



David Hockney, *In Front of House Looking East*, 2019, Impression jet d'encre sur papier. Édition de 35. 86,3 x 109,2 cm © David Hockney. Crédit photo : Jonathan Wilkinson. Courtesy Galerie Lelong & Co. Paris

Une exposition à voir pour se rendre compte que le Pays d'Auge n'est pas qu'une source d'inspiration impressionniste mais l'est aussi pour un artiste contemporain de grand renom.

J. BERGERET

Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran et au 38 avenue Matignon, 75008 Paris.

Du 15 octobre au 23 décembre 2020.

(1) Annick Colonna-Césari, « Les galeries font de la résistance », *La Gazette Drouot*, n°36, 16 octobre 2020

(2) Philippe Dagen, « La Normandie, exercice de stylet pour David Hockney », *Le Monde*, mardi 18 août 2020.



David & Ruby dans l'atelier en Normandie, 25 mai 2020 © David Hockney. Crédit photo : Jean-Pierre Gonçalves de Lima. Courtesy Galerie Lelong & Co. Paris.

Revue publiée par l'Association Le Pays d'Auge
Faire connaître, apprécier, promouvoir et défendre le patrimoine spirituel, artistique et matériel du Pays d'Auge.

Reconnue d'utilité publique
Décret du 28 novembre 1958

Siège social, bureau :

14, rue de Verdun, 14100 Lisieux

Tél : 02 31 62 01 13

E-mail : lepaysdauge@wanadoo.fr

Site Internet : lepaysdauge.org

Président Fondateur : Henri PELLERIN

Président d'Honneur : Gérard PRUVOST

Conseil d'Administration :

Président : Jean BERGERET

Vice-Présidents : Michel BAGNOULS
Françoise DUTOUR

Secrétaire Générale : Françoise DENIS

Trésorier : Armand GOHIER

Membres : Bénédicte BOISSONNAS,
François CHAULIAC, Christiane DORLÉANS,
Martine DUPERRAY, Jean GRODY,
Yves LESCROART, Benoît NOËL,
Isabelle ROJKOFF, Robert SANZEY,
Bruno de SIVRY, Maud THIELENS,
Christine VAN DAELE

Chargé de missions : Dominique GUÉRIN

Revue

Prix : 8,50 euros - Abonnement (1 an-6 numéros) : 46 euros ; étudiant : 30 euros

Directeur gérant de la publication :

Jean BERGERET

Rédacteur en chef : Jean BERGERET

Comité de rédaction : Le Conseil d'Administration et Christian BOSSHARD, Aurélie BOUCHINET-DESFRÈCHES, Christian BOUILLIE, Samantha CARETTI, Philippe DORLEANS, Roselyne FOUQUES, Gilles HUREL,

Publicité : apostrophe et cie

Port : 06 99 45 29 36

Dépôt légal à parution

ISSN 1149-3305

CPPAP N°0522 G 89057

Impression : Corlet - Z.I. rue Maximilien-Vox - 14110 Conde-en-Normandie



La publication de cette revue est possible grâce au soutien apporté à l'Association Le Pays d'Auge par les communes de Pont-l'Évêque, Trouville, Deauville, Cabourg, Honfleur, Repentigny, Mézidon-Vallée d'Auge, Cormeilles, Dives-sur-Mer, Manneville-la-Pipard, Saint-Germain-la-Campagne, Saint-André-d'Hébertot, par la communauté d'agglomération Lisieux-Normandie, par la communauté de Communes Lieuvain-Pays d'Auge



Jeu concours Connaissez-vous le Pays d'Auge ?

À l'occasion de son 70^e anniversaire, dans chacun des numéros de l'année 2020, l'Association vous propose un jeu concours pour tester vos connaissances sur le Pays d'Auge

5 bonnes réponses pour gagner un livre sur le Pays d'Auge*

Questions

- 1 - Qu'est-ce qu'une cressonnière ?
- 2 - Où se trouve la source de l'Orbiquet ?
- 3 - Quelles étaient les industries les plus fréquentes le long de l'Orbiquet au XIX^e siècle ?
- 4 - Quel fruit, malgré son nom, était principalement cultivé dans la vallée de l'Orbiquet ?
- 5 - Quelle église possède le décor peint médiéval le plus important de l'ex-Basse-Normandie ?

Réponse à faire parvenir à l'Association Le Pays d'Auge sur papier libre (14, rue de Verdun - 14100 Lisieux) ou par courriel (lepaysdauge@wanadoo.fr) avant le 31 décembre minuit.

5 gagnants seront tirés au sort parmi tous les participants ayant donné les 5 bonnes réponses.

À gagner : l'un des ouvrages de la collection Patrimoine et Photographies :

Petites Mairies du Pays d'Auge, Porches d'églises du Pays d'Auge ou Oratoires à la Vierge en Pays d'Auge (au choix)

* Les lauréats seront prévenus par courriel ou par téléphone et devront retirer leur lot au siège de l'Association. Règlement complet disponible sur le site internet de l'Association (lepaysdauge.org) ou au siège de l'Association.

L'Association, soucieuse de sensibiliser au patrimoine les plus jeunes, propose également un jeu concours pour les moins de 13 ans.

Une question pour gagner une visite, un atelier, un livre...**

Question

- **Quelle est la forme de l'école de Saint-Martin-de-Bienfaite ?**

Demande à tes parents ou à tes grands-parents d'envoyer la réponse à l'Association Le Pays d'Auge sur papier libre (14, rue de Verdun - 14100 Lisieux) ou par courriel (lepaysdauge@wanadoo.fr) avant le 31 décembre minuit.

3 gagnants seront tirés au sort parmi tous les participants ayant donné la bonne réponse.

À gagner : Deux entrées au Paléospace à Villers-sur-Mer

** Les lauréats seront prévenus par courriel ou par téléphone et devront retirer leur lot au siège de l'Association.

Règlement complet disponible sur le site internet de l'Association (lepaysdauge.org) ou au siège de l'Association.



Réponses aux questions de la revue n°5, septembre-octobre 2020

- 1 - Le Pays d'Auge compte 6 produits AOC et AOP. Quels sont-ils ? **Calvados Pays d'Auge, Cidre Pays d'Auge, Pommeau, Camembert, Livarot, Pont-Évêque**
- 2 - Citez 10 anciennes ou actuelles communes du Pays d'Auge contenant le terme « mesnil » ou « ménil » dans leur nom ? **Grandmesnil, Le Ménil-Vicomte, Le Mesnil-Bacley, Le Mesnil-Durand, Le Mesnil-Eudes, le Mesnil-Germain, Le Mesnil-Guillaume, Le Mesnil-Imbert, Le Mesnil-Mauger, Le Mesnil-Simon, Le Mesnil-sur-Blangy, Mesnil-Froger, Mesnil-Hubert-en-Exmes, Rumesnil, Saint-Martin-du-Mesnil-Oury et Saint Ouen-du-Mesnil-Oger**
- 3 - Que signifie le terme « mesnil » ? **Domaine rural ou habitation à la campagne**
- 4 - A combien de petits les chauves-souris donnent-elles naissance chaque année ? **1**
- 5 - Quelle a été la plus grande commune du Pays d'Auge entre 1973 et 2016 ? **l'Oudon**

Question enfants

- Si tu es né en 1800 dans la commune du Doux-Marais, dans quelle commune habites-tu aujourd'hui ? **Mézidon-Vallée d'Auge**

Le Village Fromager



Découvrez la fabrication du Livarot et du Pont l'Evêque AOP au cœur des ateliers fromagers



Visite interactive et digitale pour toute la famille !

Boutique : Fromages & produits du terroir

Visite conseillée le matin pour voir la fabrication (sauf le vendredi)

Du 01/04 au 30/06 : lundi au samedi 9h30-13h/14h-17h30 ; dimanche en juin 10h30-13h/14h-17h30 ;
Du 01/07 au 31/08 : lundi au samedi 9h30-17h30 et le dimanche 10h30-17h30 ;
Du 01/09 au 31/10 : lundi au samedi 9h30-13h/14h-17h30 ;
Du 2/11 au 31/03 : lundi au vendredi 10h-12h30/14h30-17h30 et le samedi 10h-13h

Visite gratuite - A 15 min de Lisieux - Dernière visite 30 minutes avant la fermeture
Le Village Fromager E.Graindorge - 14 140 Livarot -Pays-d'Auge
02 31 48 20 10 - visite@graindorge.fr



*110 ans
de Savoir Faire*

LE PAYS D'AUGE

Consultez le site internet de l'Association
www.lepaysdauge.org



Connaître

toutes les activités de l'Association

Découvrir

les publications de l'Association

Trouver

des numéros de la revue

Utiliser

un moteur de recherche performant

Contribuer

à Wiki Pays d'Auge

